

A F R I C A N A
L I N G U I S T I C A

VOL. XXI — 2015

ROYAL MUSEUM FOR CENTRAL AFRICA — BELGIUM

L'impersonnalité dans les langues de la région sénégalienne

Denis Creissels, Sokhna Bao Diop, Alain-Christian Bassène, Mame
Thierno Cissé, Alexander Cobbinah, El Hadji Dieye, Dame Ndao,
Sylvie Nouguier-Voisin, Nicolas Quint, Marie Renaudier,
Adjaratou Sall et Guillaume Segerer

Résumé

La plupart des descriptions de langues ouest-africaines ne soulèvent pas la question de la reconnaissance de constructions impersonnelles, au sens de constructions prédicatives qui posent problème pour la reconnaissance d'un sujet canonique. Cet article montre que des phénomènes syntaxiques largement comparables à ceux pour lesquels cette notion est couramment utilisée se rencontrent aussi en Afrique de l'Ouest, notamment dans les langues de la région Sénégalienne (Sénégal, Cap-Vert, Gambie, Guinée Bissau). Cinq domaines fonctionnels dans lesquels l'absence de sujet canonique est dans les langues du monde un phénomène courant sont successivement passés en revue : (1) phrases décrivant des phénomènes météorologiques, (2) phrases se caractérisant par le caractère indéfini ou générique de l'argument qui pourrait être pris comme sujet, (3) phrases se caractérisant par le caractère non topical de l'argument qui pourrait être pris comme sujet, (4) phrases se caractérisant par le faible degré d'animéité de l'argument qui pourrait être pris comme sujet, (5) phrases se caractérisant par le faible degré d'agentivité de l'argument qui pourrait être pris comme sujet.

Mots-clefs: langues ouest-africaines, constructions impersonnelles, sujets non canoniques

Introduction

La notion de construction impersonnelle n'est généralement pas utilisée dans la description des langues d'Afrique de l'Ouest, et la simple consultation de la littérature consacrée à ces langues peut donner l'impression que ces langues sont tout simplement dépourvues de telles constructions. Dans cet article, nous montrons qu'il n'en est rien, et qu'en réalité les langues d'Afrique de l'Ouest présentent des faits très intéressants pour la problématique de l'impersonnalité.

La démonstration ne peut s'appuyer que très marginalement sur la littérature, même en ce qui concerne les langues qui peuvent dans l'ensemble être considérées comme relativement bien documentées¹. Un article comme celui-ci implique la collaboration de linguistes ayant déjà effectué un travail de terrain sur les langues prises en considération et disposés à effectuer une enquête complémentaire spécifiquement destinée à collecter des données pertinentes pour la question de l'impersonnalité. C'est la raison pour laquelle les données dont nous discutons se limitent aux langues de la région sénégalaise (délimitée comme englobant le Sénégal, le Cap-Vert, la Gambie et la Guinée-Bissau) qui ont fait l'objet d'un projet collectif auquel ont participé les auteurs de l'article². Génétiquement, ces langues appartiennent aux quatre ensembles suivants³ :

- atlantique nord (biafada, kobiana (ou buy), laalaa (ou lehar), nyun (ou baïnouk), peul, sereer, wolof),
- atlantique centre (balant, bijogo, joola, pepel),
- mandé ouest (dialonké, mandinka, maninka),
- créoles afro-portugais (capverdien).

L'élaboration de l'article a été coordonnée par Denis Creissels, qui a effectué la synthèse de textes fournis par les autres co-auteurs sur les langues dont ils sont spécialistes. Lorsque des données sont citées sans indication explicite d'origine, elles sont à comprendre comme provenant de la documentation personnelle (notes d'enquête inédites ou données déjà publiées par ailleurs) des divers co-auteurs, ou de leur compétence en tant que locuteurs natifs, selon la répartition suivante :

1. Par exemple, la plupart des descriptions du wolof ne mentionnent même pas le morphème **-ees** que nous analysons à la section 5.3, et celles qui le mentionnent le font en passant, sans réellement l'analyser.

2. Cet article a été réalisé grâce au soutien de l'ANR dans le cadre du projet Sénélangues (Projet ANR-09-BLAN-0326).

3. L'opinion qui prévaut actuellement chez les spécialistes est que les langues traditionnellement regroupées dans l'ensemble atlantique appartiennent au phylum Niger-Congo mais ne constituent pas une unité génétique à l'intérieur du Niger-Congo. En ce qui concerne les langues traitées dans cet article, on peut selon Konstantin Pozdniakov (com. pers.) les répartir en deux sous-ensembles dont la validité génétique peut être tenue pour assurée. Le premier de ces deux sous-ensembles ('atlantique nord') regroupe le wolof, le kobiana, le nyun, les langues cangin (dont le laalaa), le peul, le sereer, les langues tenda, le jaad et le bafada. Le second ('atlantique centre') regroupe les langues joola, le manjaku (dont le pepel est une variété dialectale), le mankanya, le balant, le bijogo et le nalu. La nature exacte de la relation que ces deux sous-ensembles peuvent avoir entre eux ainsi qu'avec les autres langues regroupées sous l'étiquette 'atlantique' reste une question largement ouverte.

Balant ganja : Denis Creissels
 Biafada : Alain-Christian Bassène
 Bijogo : Guillaume Segerer
 Capverdien : Nicolas Quint
 Dialonké du Sangala : Denis Creissels
 Joola Banjal : Alain-Christian Bassène⁴
 Joola Kerak : Guillaume Segerer
 Kobiana (ou buy) : Sylvie Nougier-Voisin
 Laalaa (ou lehar) : El Hadji Dieye
 Mandinka : Denis Creissels
 Maninka du Niokolo : Denis Creissels
 Nyun (ou baïnouk) gubëher : Alexander Cobbinah
 Nyun (ou baïnouk) guñaamolo : Sokhna Bao Diop
 Pepel : Dame Ndao
 Sereer : Marie Renaudier
 Wolof : Mame Thierno Cissé, Adjaratou Sall

Une précision sur laquelle il importe d'insister est que la référence à la région sénégalienne n'implique pas pour nous l'hypothèse d'une aire linguistique sénégalienne au sens fort du terme. Nous n'excluons pas que l'étude d'autres traits typologiques puisse justifier la reconnaissance d'une aire linguistique sénégalienne⁵, mais nous ne cherchons pas à montrer ici que les constructions impersonnelles discutées dans cet article constitueraient une caractéristique aréale de ces langues. Et il y a à cela une raison simple : pour savoir s'il y a ou non des contrastes entre les langues que nous étudions et les autres langues ouest-africaines dans le domaine de l'impersonnalité, la littérature n'est d'aucun secours, et il faudrait pouvoir effectuer à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest le genre de recherche auquel nous avons procédé dans le cadre du projet Sénélangues.

Au-delà d'une information sur un aspect méconnu de la morphosyntaxe d'un ensemble de langues dont la délimitation est purement circonstancielle, il faut donc voir essentiellement dans cet article une incitation à développer des études analogues sur les langues parlées dans d'autres régions d'Afrique de l'Ouest.

1. La notion d'impersonnalité et l'approche typologique de l'impersonnalité

Dans la pratique des linguistes, le terme d'impersonnel recouvre un certain nombre de questions qui présentent indéniablement des points de contact, mais qui ne se laissent pas ramener aisément à une définition commune, d'où une absence de

4. Certaines des données du joola banjal citées ici sont reprises de Bassène et Creissels (2011).

5. Parmi les traits qui pourraient éventuellement justifier la reconnaissance d'une aire linguistique sénégalienne, on peut mentionner l'expression de la possession prédictive au moyen de verbes transitifs ('avoir'), qui se rencontre ailleurs en Afrique de l'Ouest, mais semble toutefois avoir une fréquence particulièrement élevée parmi les langues de cette zone. Mais en ce qui concerne les constructions étudiées dans cet article, la seule dont nous pouvons nous risquer à proposer qu'elle ait réellement un caractère aréal est la relativisation en 'dont tu sais que' examinée à la section 5.1.3.3.

consensus quant à la délimitation des formes ou constructions auxquelles peut être attachée l'étiquette d'impersonnel. La polysémie du terme de personne et la variété des interprétations étymologiques auxquelles se prête le terme d'impersonnel sont certainement pour beaucoup dans la confusion qui règne à ce sujet. Dans une telle situation, une stratégie possible consiste à renoncer à proposer d'emblée une définition générale censée délimiter de façon précise, en termes de conditions nécessaires et suffisantes, la totalité des formes ou constructions 'impersonnelles', à identifier individuellement un certain nombre de phénomènes couramment rangés à cette rubrique, et à s'interroger sur la possibilité de reconnaître l'existence de phénomènes comparables dans des langues autres que celles dans la description desquelles il est traditionnellement fait référence à la notion d'impersonnel. On peut en effet penser que seules des données précises sur des langues aussi variées que possibles permettront d'y voir plus clair dans les relations que peuvent entretenir les divers types de phénomènes auxquels l'étiquette d'impersonnel a pu être appliquée.

Le terme d'impersonnel tel que nous l'utilisons ne doit donc pas être compris comme renvoyant à une notion universelle et bien établie dont on chercherait à comparer les manifestations à travers les langues. Il s'agit plutôt d'une étiquette traditionnelle appliquée à un ensemble de phénomènes dont la délimitation varie d'une tradition à l'autre et d'un auteur à l'autre, la démarche proposée consistant à développer une approche typologique de ces phénomènes avant de vouloir se prononcer de façon précise sur leur délimitation et sur ce qui peut justifier de les regrouper.

Une approche typologique de l'impersonnalité a été développée notamment par Denis Creissels (2007), Siewierska (2008) et Malchukov et Ogawa (2011).

Selon Siewierska (2008), les acceptions variables qui ont pu être données au terme d'impersonnel s'expliquent par le fait que certains auteurs privilégient une approche structurale, qui met l'accent sur l'absence d'un sujet canonique comme trait récurrent dans les constructions couramment identifiées comme impersonnelles, alors que d'autres privilégient une approche fonctionnelle, selon laquelle ce qui est essentiel est la mise au second plan de l'agent. On voit immédiatement que l'approche de l'impersonnalité que Siewierska qualifie de 'fonctionnelle', si on la développe de façon systématique, conduit à considérer comme impersonnelles des constructions qu'une très large majorité des auteurs ayant travaillé sur cette question ne rangent pas parmi les constructions impersonnelles, notamment les constructions passives dans lesquelles un participant autre que l'agent est promu au statut de sujet (comme en français *La voiture a été réparée*), ainsi que les constructions anticausatives telles que celle illustrée en français par *La porte s'est ouverte*.

Dans cet article, nous ne retenons pas la possibilité d'un tel élargissement de la notion d'impersonnalité, et nous ne considérerons comme impersonnelles que des constructions qui ne comportent pas de sujet canonique.

Il convient toutefois de noter immédiatement que, même en se limitant à l'approche de l'impersonnalité que Siewierska qualifie de structurale, la notion de déviation par rapport aux constructions comportant un sujet canonique n'est pas toujours évidente à appliquer. Le fait de se référer à une notion de sujet canonique implique une approche prototypique de la notion de sujet, et on sait que dans de tels cas il n'est pas facile de trouver un consensus sur les traits à prendre en

considération dans la définition du prototype, et dont l'absence doit par conséquent être vue comme une déviation.

En nous inspirant de Malchukov et Ogawa (2011), nous distinguerons cinq domaines fonctionnels dans lesquels les langues peuvent avoir recours à des constructions impersonnelles au sens de constructions dépourvues de sujet canonique :

- (1) phrases décrivant des phénomènes météorologiques,
- (2) phrases se caractérisant par le caractère indéfini ou générique de l'argument qui pourrait être pris comme sujet,
- (3) phrases se caractérisant par le caractère non topical de l'argument qui pourrait être pris comme sujet,
- (4) phrases se caractérisant par le faible degré d'animéité de l'argument qui pourrait être pris comme sujet,
- (5) phrases se caractérisant par le faible degré d'agentivité de l'argument qui pourrait être pris comme sujet.

Dans la suite de cet article, après quelques remarques sur la notion de sujet dans les langues qui nous intéressent (section 3), nous passons successivement en revue (sections 4 à 8) ces cinq domaines fonctionnels pour discuter la question de savoir dans quelle mesure ils donnent lieu à l'utilisation de constructions susceptibles d'être analysées comme impersonnelles dans les langues considérées. Nous discutons à la section 9 une construction impersonnelle qui n'entre de manière immédiate dans aucune des cinq rubriques qui viennent d'être énumérées. La section 10 récapitule les principales conclusions.

2. La notion de sujet dans les langues de l'aire sénégalaise

2.1. Observations générales

L'approche structurale de l'impersonnalité nécessite au minimum une adaptation pour pouvoir s'appliquer aux langues dans lesquelles la notion même de sujet est problématique. Nous n'aurons toutefois pas à nous préoccuper de cette question. En effet, toutes les langues dont nous traitons, comme de manière générale les langues ouest-africaines, ont un type d'organisation de la valence verbale qui permet de reprendre sans problème la notion traditionnelle de sujet.

Toutes les langues prises en considération dans cet article sont des langues du type généralement désigné dans la littérature typologique récente comme langues 'à alignement accusatif'. Dans ces langues, les propriétés de codage de l'argument unique des verbes monovalents sont en règle générale identiques à celles de l'agent de la construction transitive de base, et plus généralement, tout cadre de codage comporte normalement un terme encodé de la même façon que l'agent de la construction transitive de base. Dans de telles langues, le sujet peut être défini comme le terme d'une construction prédicative dont le codage est aligné sur celui de l'agent de la construction transitive de base, et on peut définir une construction impersonnelle comme une construction ne comportant pas de sujet, ou bien présente un terme qui a l'apparence d'un sujet mais ne possède pas certaines des propriétés qui lui sont typiquement associées.

Ce qui varie toutefois à travers les langues considérées dans cet article, ce sont les caractéristiques de codage qui, dans chacune de ces langues, distinguent le sujet des autres termes de la construction prédicative verbale. Trois situations différentes se rencontrent.

2.2. Langues à indexation obligatoire du sujet

Un premier cas de figure est celui de langues où le sujet se distingue des autres termes de la construction prédicative verbale par son indexation obligatoire sur le verbe, et par le fait que l'indice de sujet obligatoirement attaché à la forme verbale peut suffire à représenter l'argument sujet, si celui-ci est un participant à l'acte de parole (première ou deuxième personne) ou si l'énonciateur fait l'hypothèse que son identité précise peut être déduite du contexte ou de la situation d'énonciation.

À l'intérieur de ce premier cas de figure, on peut faire une distinction entre des langues à classes nominales dans lesquelles les indices de troisième personne varient en classe⁶, et d'autres dans lesquelles les indices de sujet varient en personne et nombre mais ne marquent aucune distinction de classe. Le premier cas peut être illustré par le joola banjal, tandis que le deuxième peut être illustré par le wolof. À l'exemple (1), les phrases (a) et (b) illustrent la présence obligatoire d'un indice de sujet susceptible de représenter à lui seul l'argument sujet, et les phrases (c-e) illustrent la variation en classe de l'indice de sujet.

(1) Joola banjal

- a. **A-ññɪl** **aku** **na-tey-e.**
 CLa-enfant CLa.DEF CLa-courir-TAM
 'L'enfant a couru.'
- b. **Na-tey-e.**
 CLa-courir-TAM
 'Il/elle a couru (en renvoyant à un référent qui a été ou pourrait être désigné par un nom de classe A).'
- c. **Gu-ññɪl** **gagu** **gu-tey-e.**
 CLgu-enfant CLgu.DEF CLgu-courir-TAM
 'Les enfants ont couru.'
- d. **ɛ-jɔba** **yayu** **ɛ-tey-e.**
 CLɛ-chien CLɛ.DEF CLɛ-courir-TAM
 'Le chien a couru.'

6. Un certain nombre de descriptions de langues atlantiques réservent le terme de 'pronom de troisième personne' aux pronoms ou indices renvoyant aux classes utilisées de façon privilégiée pour se référer aux humains. Nous ne suivons pas cet usage. Dans cet article, 'troisième personne' englobe tous les pronoms ou indices utilisés pour reprendre anaphoriquement un référent ne relevant pas de la première ou deuxième personne. Dans les gloses de pronoms ou indices, nous utilisons '3SG/PL' uniquement pour les langues qui ne font pas de distinction de classe au niveau des pronoms ou indices. Autrement, nous glosons simplement la classe, l'indication 'troisième personne' étant alors superflue.

- e. **Su-jɔba** **sasu** **si-tey-e.**
 CL_{si}-chien CL_{si}.DEF CL_{si}-courir-TAM
 'Les chiens ont couru.'

À l'exemple (2), on peut voir qu'en wolof, comme en joola banjal, le sujet est obligatoirement indexé sur le verbe et l'indice de sujet peut à lui seul représenter l'argument sujet. Mais à la différence du joola banjal, à la troisième personne la forme verbale marque le nombre du sujet mais ne donne aucune information sur sa classe.

(2) Wolof

- a. **Xale** **bi** **daanu** **na.**
 enfant CL_b.DEF tomber PRF.3SG
 'L'enfant est tombé.'
- b. **Xale** **yi** **daanu** **nañu.**
 enfant CL_y.DEF tomber PRF.3PL
 'Les enfants sont tombés.'
- c. **Kër** **gi** **daanu** **na.**
 maison CL_g.DEF tomber PRF.3SG
 'La maison est tombée.'
- e. **Daanu** **na.**
 tomber PRF.3SG
 'Il/elle est tombé(e).' (sans distinction de classe)
- f. **Daanu** **nañu.**
 tomber PRF.3PL
 'Ils/elles sont tombé(e)s.' (sans distinction de classe)

2.3. Langues à indexation conditionnée du sujet

Un deuxième cas est celui de langues dans lesquelles il existe des indices de sujet, au sens de morphèmes liés au verbe qui indexent certains traits de l'argument sujet (personne, nombre et éventuellement classe), mais dans lesquelles ces indices de sujet ne sont obligatoires que lorsque le sujet n'est pas exprimé par un groupe nominal ou un pronom libre. Dans de telles langues, l'utilisation d'un indice de sujet constitue la façon banale d'exprimer le sujet à la première ou la deuxième personne (l'utilisation d'un pronom impliquant une emphase), tandis qu'à la troisième personne, l'utilisation d'un indice s'observe lorsqu'un sujet non exprimé lexicalement doit être identifié anaphoriquement, ou bien lorsque le sujet est exprimé lexicalement en position détachée (topicalisation).

Ici encore, on peut faire une distinction entre des langues dans lesquelles l'indice de sujet complémentaire du constituant nominal sujet marque des distinctions de classe, et d'autres dans lesquelles l'indice de sujet complémentaire du constituant

nominal varie seulement en personne et en nombre. La première situation peut être illustrée par le balant ganja – exemple (3), tandis que la deuxième peut être illustrée par le biafada – exemple (4).

(3) Balant ganja

- | | | |
|----|---|---|
| a. | À-fúlá mà góbù.
CL ha -fille DEF tomber
'La fille est tombée.' | À-góbù.
CL ha -tomber
'Elle est tombée (la fille).' |
| b. | Bù-fúlá mà góbù.
CL bi -fille DEF tomber
'Les filles sont tombées.' | Bù-góbù.
CL bi -tomber
'Elles sont tombées (les filles).' |
| c. | B-tá mà góbù.
CL b -arbre DEF tomber
'L'arbre est tombé.' | B-góbù.
CL b -tomber
'Il est tombé (l'arbre).' |
| d. | Tá mà góbù.
(CL u)arbre DEF tomber
'Les arbres sont tombés.' | Û-góbù.
CL u -tomber
'Ils sont tombés (les arbres).' |

(4) Biafada

- | | |
|----|---|
| a. | Pula roo-re.
(CL)fille partir-ACP
'La fille est partie.' |
| b. | Maa-fula roo-re.
CL-fille partir-ACP
'Les filles sont parties.' |
| c. | Bə-reegə roo-re.
CL-pirogue partir-ACP
'La pirogue est partie.' |
| d. | Saa-reegə roo-re.
CL-pirogue partir-ACP
'Les pirogues sont parties.' |
| e. | Roo-le.
partir-ACP.3SG
'Il/elle est parti(e).' (sans distinction de classe) |
| f. | Roo-ləmma.
partir-ACP.3PL
'Ils/elles sont parti(e)s.' (sans distinction de classe) |

2.4. Langues sans indexation du sujet

Enfin, il y a le cas de langues à ordre des constituants particulièrement rigide dans lesquelles l'identification des fonctions syntaxiques repose exclusivement sur l'ordre linéaire, et dans lesquelles il n'y a aucun mécanisme d'indexation (obligatoire ou conditionnée) des arguments.

Cette situation est représentée dans la région sénégalaise par des langues appartenant à la branche ouest de la famille mandé : mandingue, dialonké et soninké. Dans ces langues, la prédication verbale repose sur l'association du lexème verbal avec un 'marqueur prédicatif' qui exprime des distinctions d'aspect, mode et polarité. Les marqueurs prédicatifs peuvent être suffixés au verbe ou le précéder, et les fonctions syntaxiques dans la prédication verbale s'identifient de la façon suivante : le sujet se reconnaît à sa position à gauche des marqueurs prédicatifs qui précèdent le verbe, l'objet se reconnaît à sa position entre les marqueurs prédicatifs qui précèdent le verbe et le verbe, tandis que les obliques se reconnaissent à leur position à droite du verbe. La position de sujet se distingue des autres par le fait qu'en phrase assertive ou interrogative indépendante, elle doit obligatoirement être occupée par un groupe nominal ou un pronom, et ne peut en aucun cas être laissée vide, alors que la présence de groupes nominaux ou de pronoms dans les positions d'objet ou d'oblique est conditionnée par la valence verbale, le contexte discursif et l'intention communicative de l'énonciateur.

L'exemple (5a) montre une phrase mandinka qu'on peut schématiser comme S p O V X, avec trois groupes nominaux occupant respectivement les positions de sujet (à gauche du marqueur prédicatif **yé**), objet (entre le marqueur prédicatif et le verbe) et oblique (à droite du verbe). L'exemple (5b) montre qu'en cas de pronominalisation, ce sont les mêmes formes pronominales libres qui prennent purement et simplement la place de ces groupes nominaux.

(5) Mandinka

- | | | | | | | |
|----|---|-----------|-----------------|------------|----------------|------------|
| a. | Kewó | ye | taŋkálóo | díi | díndíño | la. |
| | homme.D | ACP.POS | bonbon.D | donner | enfant.D | à |
| | 'L'homme a donné un bonbon à l'enfant.' | | | | | |
| | | | | | | |
| b. | A | yé | a | díi | a | la. |
| | 3SG | ACP.POS | 3SG | donner | 3SG | à |
| | 'Il le lui a donné.' | | | | | |

3. Événements météorologiques et impersonnalité

3.1. Emploi de verbes ordinaires en référence à des événements météorologiques

Dans l'analyse de l'expression des événements météorologiques, il convient de distinguer l'emploi de verbes ordinaires (c'est-à-dire, qui ne sont pas réservés à l'expression de ce type d'événement) de l'emploi de verbes spécifiques. En français, *Le vent souffle* ou *Ça souffle* relèvent de la première rubrique, alors que *Il vente* relève de la deuxième.

L'emploi de verbes ordinaires tels que 'être froid', 'être chaud', 'être sombre' en référence à des événements météorologiques peut souvent être vu comme un cas particulier de référence vague dans lequel la propriété en question, au lieu d'être prédiquée d'une entité précise et bien délimitée, est prédiquée d'une situation spatio-temporelle. La plupart du temps, cela se manifeste par des constructions qui ne sont pas impersonnelles au sens le plus strict du terme, dans la mesure où un sujet est présent, mais dans lesquelles le choix du sujet reflète son caractère atypique du point de vue référentiel : il peut s'agir, soit d'un nom ou pronom de sens spatial ('là', 'l'endroit', 'le monde', 'le ciel', etc.), soit d'un pronom ou indice de sujet disponible de manière générale pour exprimer la référence vague.

Par exemple, en wolof, 'Il tonne' peut se rendre comme indiqué en (6a), c'est-à-dire par une phrase se réduisant à une forme de troisième personne du singulier du verbe **dënnu** 'gronder, rugir'. Mais, outre le fait qu'en l'absence d'un sujet lexicalement exprimé, l'indexation d'un verbe à la troisième personne du singulier suffit à exprimer la notion de référence vague en wolof, il est parfaitement possible d'exprimer la même signification en wolof en faisant figurer en position de sujet **asamaan si** 'le ciel' – exemple (6b).

(6) Wolof

- | | | | |
|----|---------------------------------|---------------|------------------------------|
| a. | Mu | ngi-y | dënnu. |
| | 3SG | PRÉSENT-INACP | gronder |
| | 'Ça gronde.' → 'Il tonne.' | | |
| | | | |
| b. | Asamaan | s' | aangi-y dënnu. |
| | ciel | CLs.DEF | PRÉSENT-INACP gronder |
| | 'Le ciel gronde.' → 'Il tonne.' | | |

Il est difficile de soutenir qu'on a réellement là une construction impersonnelle, sauf à restreindre considérablement la notion de sujet canonique.

Dans une variante de ce type d'expression des événements météorologiques, l'interprétation météorologique d'un verbe dont l'utilisation n'est pas restreinte à ce domaine précis est liée à l'utilisation de 'Dieu' comme sujet, comme en maninka du Niokolo dans l'exemple (7).

(7) Maninka du Niokolo

- | | | |
|----|--|-----------------|
| a. | Ala | fñn-ta. |
| | Dieu | noircir-ACP.POS |
| | 'Il fait sombre.' (litt. 'Dieu est devenu noir') | |
| | | |
| b. | Alá | kuma-ta. |
| | Dieu | parler-ACP.POS |
| | 'Il a tonné.' (litt. 'Dieu a parlé') | |

En dialonké, la façon usuelle de décrire les événements météorologiques consiste à utiliser des constructions dans lesquelles figure en fonction de sujet **năa** 'cet endroit, là'. De façon semblable, un procédé courant pour décrire les événements

météorologiques en capverdien consiste à utiliser des constructions dans lesquelles **kau** ‘endroit’ figure en position de sujet – exemple (8). Ici encore, il serait difficile de parler de construction impersonnelle, sauf à élargir cette notion d’une façon qui risquerait de la vider de sa substance.

(8) Capverdien

- a. **Kau** **manxi** **modjádu.**
 endroit se_llever mouillé
 ‘Il y a de la rosée.’ litt. ‘L’endroit s’est levé mouillé.’
- b. **Kau** **sta** **ku** **friu.**
 endroit être avec froid
 ‘Il fait froid.’ litt. ‘L’endroit est avec le froid.’

En balant ganja, les verbes ordinaires employés par référence aux événements météorologiques peuvent avoir comme sujet **wíl** ‘chose’, qui de manière générale peut exprimer la référence vague, ou **bóθ**, terme qu’on peut gloser comme ‘atmosphère’, car on le rencontre exclusivement dans des phrases décrivant des événements météorologiques – exemple (9).

(9) Balant ganja

- a. **Wíl** **jóólówù**
 chose être_chaud
 ‘Il fait chaud.’
- b. **Bóθ** **mà** **ñáanù.**
 atmosphère DEF être_propre
 ‘Il fait jour.’

En nyun gubêcher, **duhun** ‘être/devenir chaud’ peut s’employer en référence à l’état de l’atmosphère, ou bien avec **bineg** ‘soleil’ comme sujet, ou bien avec seulement un indice de troisième personne du singulier, auquel cas il y a en principe ambiguïté entre l’emploi météorologique et le renvoi à un référent supposé identifiable dans le contexte – exemple (10). Dans l’emploi météorologique de **jaarín** ‘être/devenir froid’, il n’y a jamais de groupe nominal sujet – exemple (11).

(10) Nyun gubêcher

- a. **Bi-neg** **a-duhun-i.**
 CLbi-soleil 3-être_chaud-ACP
 ‘Il fait chaud.’
- b. **A-duhun-i.**
 3-être_chaud-ACP
 ‘Il fait chaud.’ (état de l’atmosphère) ou ‘C’est chaud.’ (l’eau, la nourriture, etc.)

(11) Nyun gubëeher

A-ŋaarin-i.

3-être_froid-ACP

‘Il fait froid.’ (état de l’atmosphère) ou ‘C’est froid.’

(l’eau, la nourriture, etc.)

Le bijogo illustre le cas d’une langue à classes nominales dans laquelle l’interprétation météorologique de phrases comme celle citée à l’exemple (12) découle de l’utilisation de l’indice de la classe locative WO, le nom **wo** ‘endroit’ (qui est le seul nom de cette classe) pouvant être facultativement présent en position de sujet.

(12) Bijogo

(Wo) wu-dubaŋ.CL**wo**.endroit CL**wo**-être_chaud

‘Il fait chaud.’

Par contre le joola banjal illustre le cas d’une langue où l’utilisation de verbes ordinaires pour parler d’événements météorologiques donne lieu à une construction qui peut être qualifiée d’impersonnelle au sens le plus strict du terme. En effet, cette construction se caractérise par l’absence de l’indice de sujet qui est en principe obligatoire dans cette langue. Aux exemples (13) et (14), les phrases (a) et (b) illustrent la construction canonique des verbes ‘être sombre’, ‘être froid’, tandis que les phrase (c) illustrent leur emploi impersonnel (c’est-à-dire sans indice de sujet) au sens de ‘faire sombre’, ‘faire froid’.

(13) Joola banjal

- a. **Fu-təŋ fafu fu-mə-məc.**
CL**fi**-pièce CL**fi**.DEF CL**fi**-être_sombre-être_sombre
‘La pièce est sombre.’
- b. **Fu-mə-məc.**
CL**fi**-être_sombre-être_sombre
‘Elle est sombre (la pièce).’
- c. **Mə-məc.**
être_sombre-être_sombre
‘Il fait sombre.’

(14) Joola banjal

- a. **M-al mamu mu-jebi-jebi.**
CL**mi**-eau CL**mi**.DEF CL**mi**-être_froid-être_froid
‘L’eau est froide.’

b. **Mu-jebi-jebi.**

CLmi-être_froid-être_froid

'Elle est froide (l'eau).'

c. **Jama jebi-e.**

aujourd'hui être_froid-ACP

'Il fait froid aujourd'hui.'

Il faut toutefois noter qu'on peut voir là une simple conséquence de la possibilité qu'a plus généralement le joola banjal d'exprimer la référence vague par une construction qui exceptionnellement ne comporte ni groupe nominal sujet, ni indice de sujet – cf. section 5.4.

Le peul est un autre cas de langue dans laquelle des constructions qui de manière exceptionnelle ne comportent aucune référence à l'argument sujet expriment la référence vague. Et comme en joola banjal, cette construction s'observe notamment dans l'expression d'événements météorologiques. L'exemple (15) est en peul du Fouta Djallon, mais toutes les descriptions de parlers peuls signalent des emplois analogues de verbes ordinaires employés en référence à l'état de l'atmosphère.

(15) Peul du Fouta Djallon (Caudill & Diallo 2000 : 68)

a. **No ɓuuɓ-i.**

COPLOC être_froid-STAT

'Il fait froid.'

a. **No ñiɓɓit-i.**

COPLOC être_sombre-STAT

'Il fait sombre.'

En capverdien, langue qui n'utilise pas de façon courante la stratégie du sujet nul pour l'expression de la référence vague, nous avons relevé un cas où l'emploi exceptionnel d'un verbe ordinaire avec un sujet nul est lié à une interprétation météorologique. Il s'agit de **manxi** 'se lever', qui peut prendre comme sujet un nom de personne, et qui en référence au lever du jour peut s'utiliser, ou bien dans une construction canonique avec **diâ** 'jour' comme sujet, ou bien avec un sujet nul – exemple (16).

(16) Capverdien

a. **Diâ manxi.**

jour se_lever

'Le jour s'est levé.'

b. **Manxi.**

se_lever

même sens que (a)

Il est aussi courant, dans les langues examinées dans cet article, d'avoir des constructions décrivant des événements météorologiques dans lesquelles un verbe ordinaire a comme sujet un nom qui se réfère au phénomène météorologique lui-même. Par elles-mêmes, de telles constructions n'ont rien d'impersonnel, sauf si le nom en question n'est pas traité comme un sujet canonique, comme dans la variante (b) de l'exemple capverdien (17), qui relève de la construction présentationnelle dans laquelle nous reviendrons en 6.1.

(17) Capverdien

- a. **Orbadju** **kai.**
 rosée tomber
 'Il y a de la rosée.' litt. 'La rosée est tombée.'
- b. **Kai** **orbadju.**
 tomber rosée
 même sens que (a)

3.2. Verbes météorologiques

Les verbes météorologiques spécialisés tels que 'pleuvoir' ou 'venter' n'existent pas dans toutes les langues, mais ils ne sont pas rares parmi les langues examinées dans cet article.

La particularité des verbes météorologiques est de ne pas pouvoir s'analyser logiquement comme exprimant une propriété susceptible d'être attribuée à des individus isolables à l'intérieur d'un cadre spatio-temporel donné. Toutefois, cette particularité sémantique des verbes météorologiques se manifeste de manière variable au niveau morphosyntaxique. On rencontre couramment ces verbes dans des constructions incluant un sujet ou indice de sujet disponible de manière générale pour exprimer la référence vague (comme en français familier *Ça pleut*), un sujet sémantiquement redondant avec le verbe (ce qui donne des constructions dont un équivalent littéral serait *La pluie pleut*, *Le vent vente*), ou encore un sujet du type déjà mentionné en 6.3.3 comme se rencontrant aussi avec les verbes ordinaires en emploi météorologique ('là', 'l'endroit', 'le monde', 'le ciel', 'Dieu'). Dans de tels cas, il n'est pas vraiment justifié de parler de constructions impersonnelles, sauf à avoir une conception très restrictive de la notion de sujet canonique. Il s'agit certes de constructions dans lesquelles le sujet n'apporte aucune information qui ne soit déjà contenue dans le verbe, mais tous les verbes imposent des restrictions sémantiques plus ou moins fortes à leur sujet, et on peut donc considérer que la construction des verbes météorologiques avec un sujet sémantiquement redondant avec le verbe constitue simplement un cas-limite de ce phénomène général.

Ainsi, le nyun gubêcher a quelques verbes météorologiques, parmi lesquels **liim** 'pleuvoir' a obligatoirement le nom **diin** 'Dieu / pluie / ciel / année' comme sujet, tandis que d'autres (**ñoon** 'faire nuit', **səɔr** 'tomber (nuit)' ont facultativement **bi-neg** 'soleil' comme sujet – exemples (18) à (20).

(18) Nyun gubëeher

Diin	a-liin-t-i.
ciel/Dieu/pluie	3-pleuvoir-CTRP-ACP
‘Il pleut.’	

(19) Nyun gubëeher

a. Bi-neg	a-ñoon-i
CL bi -soleil	3-faire_nuit-ACP
‘Il fait nuit.’	

b. A-ñoon-i
3-faire_nuit-ACP
‘Il fait nuit.’

(20) Nyun gubëeher

a. Bi-neg	a-seor-i
CL bi -soleil	3-faire_crépuscule-ACP
‘La nuit tombe.’	

b. A-seor-i
3-faire_crépuscule-ACP
‘La nuit tombe.’

En balant ganja, langue où l’indexation du sujet marque les distinctions de classe, le verbe **tub** ‘pleuvoir’ peut prendre comme sujet **Hàalá** ‘Dieu’, ou bien former une phrase à lui seul en s’attachant l’indice de sujet correspondant (classe HA) – exemple (21), et le verbe **del** ‘venter’ peut prendre comme sujet le nom apparenté **ndélà** ‘vent’, ou bien former une phrase à lui seul en s’attachant l’indice de sujet correspondant (classe F) – exemple (22).

(21) Balant ganja

a. Hàalá	n-túbì.
Dieu	INACP-pleuvoir
‘Il va pleuvoir.’ litt. ‘Dieu va pleuvoir.’	

b. À-n-túbì.
CL ha -INACP-pleuvoir
‘Il va pleuvoir.’

(22) Balant ganja

a. F-ndélà	mà	délù.
CL f -vent	DEF	venter
‘Il a fait du vent.’ litt. ‘Le vent a venté.’		

b. **F-délù.**

CLf-venter

‘Il a fait du vent.’

L'exemple capverdien (23) illustre d'abord la possibilité de construire **txuba** ‘pluie’, soit comme le sujet d'un verbe ordinaire (**kai** ‘tomber’), soit comme le sujet de **txobi** ‘pleuvoir’. Ensuite, la phrase (c) illustre la possibilité d'avoir le verbe ‘pleuvoir’ avec un sujet nul, ce qui dans ce cas précis justifie de parler de construction impersonnelle dans la mesure où la règle générale en capverdien est que la position de sujet ne peut pas rester vide. La même construction à sujet nul est possible en capverdien avec **noti** ‘faire nuit’, **fasi friu** ‘faire froid’, **fasi kalor** ‘faire chaud’.

(23) Capverdien

- | | | |
|---|---------------------------|---------------------------|
| a. Txuba
pluie
‘Il pleut.’ | sata
PROG | kai.
tomber |
| b. Txuba
pluie
‘Il pleut.’ | sata
PROG | txobi.
pleuvoir |
| c. Sata
PROG
‘Il pleut.’ | txobi.
pleuvoir | |

Le peul est aussi une langue dans laquelle les verbes météorologiques spécialisés peuvent avoir une construction formellement impersonnelle caractérisée par l'absence de toute référence à un sujet (ce qui en peul constitue plus généralement une façon de signifier la référence vague) – exemple (24).

(24) Peul du Fouta Djallon (Diallo 1999 : 204)

Weet-ii.

faire_jour-ACP

‘Il a fait jour.’

En wolof par contre – exemples (25) et (26), la construction dans laquelle entrent des verbes comme **taw** ‘pleuvoir’ ou **ngelaw** ‘venter’ n'est pas aussi clairement impersonnelle, car le verbe inclut un indice de sujet de troisième personne du singulier, et l'écart par rapport à une construction sujet-verbe totalement canonique est seulement dans l'interprétation de l'indice de troisième personne du singulier. On observe en outre en (76b) la possibilité de construire **ngelaw** ‘venter’ avec un sujet qui désigne un lieu.

(25) Wolof

- a. **Mu** **ngi-y** **taw.**
 3SG PRESENT-INACP pleuvoir
 ‘Il pleut.’

(26) Wolof

- a. **Mu** **ngi-y** **ngelaw.**
 3SG PRESENT-INACP venter
 ‘Il vente.’
- b. **Tey,** **dëkk** **bi** **dafa** **ngelaw.**
 aujourd’hui ville CLbi.DEF FOCV.3SG venter
 ‘Aujourd’hui il y a beaucoup de vent dans la ville.’ (litt. ‘la ville vente’)

4. Indéfinitude / généralité et impersonnalité**4.1. Pronoms ou indices exprimant la combinaison de traits ‘humain’ et ‘non spécifique’****4.1.1. Remarques introductives**

Le système de détermination nominale de chaque langue fournit des procédés pour exprimer qu’un nom, quelle que soit la nature précise de son signifié lexical, est pris en valeur générique ou indéfinie. Mais très souvent, l’expression d’une valeur générique ou indéfinie en référence à la notion d’être humain met en jeu des procédés spécifiques. La pratique la plus courante consiste à désigner indifféremment comme impersonnels les pronoms ou indices qui expriment la combinaison de traits ‘humain’ et ‘non spécifique’, sans se poser la question de savoir si cette étiquette est justifiée par des particularités des constructions dans lesquelles on les utilise, et on trouve cette pratique même chez des auteurs qui par ailleurs adoptent une définition structurale de l’impersonnalité. On peut donc difficilement laisser de côté ces formes dans une discussion générale de l’impersonnalité, même s’il s’avère que les pronoms ou indices couramment désignés comme ‘impersonnels humains’ figurent dans des constructions que la définition adoptée dans cet article permet difficilement de reconnaître comme impersonnelles.

4.1.2. Emploi non spécifique de pronoms ou indices de troisième personne du pluriel

Les pronoms ou indices de troisième personne du pluriel susceptibles d’avoir comme référent un groupe de personnes supposé identifiable par l’interlocuteur peuvent aussi dans beaucoup de langues être détournés de leur valeur première pour se référer de manière vague à un groupe de personnes dont l’énonciateur ignore l’identité précise ou ne souhaite pas mentionner l’identité. C’est notamment le cas des langues auxquelles se réfère cet article.

L'extension précise de l'emploi non spécifique des pronoms de troisième personne du pluriel varie d'une langue à l'autre, en fonction de la concurrence avec les autres procédés disponibles pour exprimer des significations semblables (constructions passives par exemple), mais en règle générale cet emploi s'observe exclusivement en fonction de sujet, et le groupe auquel on se réfère ainsi exclut l'énonciateur et son interlocuteur, du moins lorsque la phrase dans laquelle figure un pronom ou indice de troisième personne du pluriel en valeur non spécifique se réfère à un événement précis.

Par exemple, en mandinka, comme l'illustre l'exemple (27), l'emploi non spécifique de *i* 'eux, elles' inclut d'une part l'expression de participants virtuels en référence à des événements présentés comme habituels, comme en (a), et d'autre part la référence à des personnes non identifiées mais participant à des événements précis, comme en (b). Selon le contexte discursif, les mêmes phrases pourraient avoir une interprétation dans laquelle *i* aurait une référence spécifique ('les personnes en question'). Dans les deux cas, une signification identique à celle exprimée au moyen du pronom de troisième personne du pluriel pourrait être obtenue en utilisant comme sujet *mōolu* 'les/des gens'.

(27) Mandinka

- a. **I ka kínôo tábí kalééroo le kóno.**
 3PL INACP.POS riz.D cuire marmite.D FOC dans
 'On cuit le riz dans une marmite.' (interprétable aussi comme 'Les gens en question cuisent le riz dans une marmite')
- b. **I yé a ñiniŋkáa a ka mên jéle.**
 3PL ACP.POS 3SG demander 3SG INACP.POS REL rire
 'On lui a demandé de quoi il riait.' (interprétable aussi comme 'Les gens en question lui ont demandé de quoi il riait')

Il a été observé qu'en règle générale, dans les langues où on doit distinguer entre des pronoms et des indices de troisième personne du pluriel, seuls les indices de troisième personne du pluriel se prêtent à une interprétation non spécifique, tandis que les pronoms renvoient sans ambiguïté à un groupe de personnes précis et identifié. La question ne se pose pas pour le mandinka, qui a seulement des pronoms, mais les autres langues examinées dans cet article confirment cette généralisation. Et comme on peut s'y attendre, dans les langues dans lesquelles les indices de sujet marquent des distinctions de classe à la troisième personne, cet emploi est propre à l'indice de la classe qu'on peut caractériser comme la classe de pluriel des noms d'humains, comme par exemple la classe **GU** du joola banjal – exemple (28).

(28) Joola banjal

- a. **Gu-ɟɟ-ɟɟk e-kku aku.**
 CL_{GU}-attraper-attraper CL_a-voleur CL_a.DEF
 'On a attrapé le voleur.' (interprétable aussi comme 'Les gens en question ont attrapé le voleur')

- b. **Gu-ppɛg-ɛ** **bu-lagɔ** **babu.**
 CL_{gu}-fermer-ACP CL_{bi}-route CL_{bi}.DEF
 ‘On a barré la route.’ (interprétable aussi comme ‘Les gens en question ont barré la route’)
- c. **Gu-kɛ-ɔl** **ɛ-lɛtar** **fɛgɛn.**
 CL_{gu}-écrire-CL_a CL_ɛ-lettre hier
 ‘On lui a écrit une lettre hier.’ (interprétable aussi comme ‘Les gens en question lui ont écrit une lettre hier’)

4.1.3. Emploi générique de pronoms ou indices de deuxième personne

4.1.3.1. Observations générales

Dans toutes les langues examinées dans cet article, l’emploi générique des pronoms ou indices de deuxième personne est bien attesté. Il s’agit en règle générale de pronoms ou indices de deuxième personne du singulier. La deuxième personne du pluriel est attestée avec une valeur semblable dans quelques langues, mais pas dans toutes, et seulement de façon sporadique.

Dans cet emploi, les pronoms ou indices de deuxième personne s’écarteront de leur valeur de base (référence à l’interlocuteur) pour exprimer des généralisations à propos des humains, c’est-à-dire pour décrire ce qui se passe en règle générale lorsqu’une personne se trouve dans un type donné de situation. Si la situation évoquée s’y prête, la généralisation évoquée par un pronom de deuxième personne englobe l’énonciateur et son interlocuteur. Cet emploi n’est pas limité à une fonction syntaxique particulière, même s’il est particulièrement courant en fonction de sujet. La description d’un type d’activité sans référence à une situation particulière constitue un contexte typique de l’emploi de pronoms ou indices de deuxième personne en valeur générique, comme dans les deux phrases de l’exemple joola banjal (29) tirées de textes qui décrivent la récolte du vin de palme et les techniques de pêche traditionnelles.

(29) Joola banjal

- a. ... **no-kɔk** **ga-ndapa-t** **nt** **ñt-ut.**
 2SG-attacher CL_{gu}-ceinture_à_grimper-2SG sur CL_{ñi}-palmier

ñaño **mɛn** **ɔ-pɪrɪk** **ɔ-bɛs-ñɔ.**
 CL_{ñi}.DEF et 2SG-couper CL_u-branche-CL_{ñi}
 ‘... tu attaches sur le palmier ta ceinture à grimper.’
- b. **U-ban-mɛ** **no-tɔs** **bɪ** **tɪ-cɛɛ** **mɛn** **ɔ-bɛt.**
 2sg-finir-SBD 2SG-se_déplacer et 2SG-lancer

yayu **ɛ-mbal.**
 CL_ɛ.DEF CL_ɛ-filet
 ‘Quand tu as fini, tu vas à un autre endroit et tu jettes l’autre filet.’

L'exemple (30) illustre en nyun gubëeher le même type d'emploi générique de la deuxième personne dans le même type de texte (il s'agit maintenant d'un texte décrivant la procédure traditionnelle de demande en mariage), mais avec la deuxième personne du pluriel.

(30) Nyun gubëeher

U-dəək-əŋ ɔ-nɔɔx-ɔŋ na an ɔ-yaax-əŋ naŋkaa...
 2-aller-PL 2-s'asseoir-PL là et 2-manger-PL là-bas
 'Vous allez vous asseoir là et vous mangez là-bas...'

4.1.3.2. Pronoms ou indices de deuxième personne en valeur générique avec un antécédent

Une particularité remarquable de plusieurs des langues examinées dans cet article est que, outre l'emploi d'un pronom ou indice de deuxième personne du singulier (ou parfois du pluriel) pour introduire dans le discours un référent générique, comme dans les exemples cités en 4.3.1, elles ont aussi la possibilité d'utiliser un pronom ou indice de deuxième personne pour reprendre un référent générique décrit de façon plus précise dans le même énoncé.

Dans l'exemple sereer (31), la relative généralisante **oxu warna okiin** 'quiconque tue une personne' n'inclut aucune indication de deuxième personne, et pourrait parfaitement être reprise par un indice de troisième personne, mais comme le montre cet exemple, dans un tel contexte, on peut utiliser de manière équivalente la deuxième personne du singulier.

(31) Sereer (Faye 1979 : 295)

Oxu warna o-kiin, o-damel ɓisel
 quiconque tuer.SBD CL-personne 2SG-arrêter.PASS amener.PASS

ɓisel o Jaxaaw.
 amener.PASS à Jaxaaw
 litt. 'Quiconque_i tue une personne, tu_i es arrêté et amené à Jaxaaw.'
 'Quiconque tue une personne est arrêté et amené à Jaxaaw.'

Dans l'exemple nyun gubëeher (32), **jamaaŋ** 'les gens' est repris dans la forme verbale par un indice de deuxième personne du pluriel.

(32) Nyun gubëeher

Jamaaŋ g-u-ficay-əŋ hɔŋj-ɔŋ...
 gens COND-2-partager-PL.ACP chose-PL
 'Quand on partage les choses ...'
 litt. 'Les gens_i si vous_i partagez les choses...'

Dans l'exemple wolof (33), **ku** 'quiconque' est repris par un possessif de deuxième personne du singulier à l'intérieur même de la relative généralisante, puis dans la phrase matrice par un pronom de deuxième personne en fonction d'objet.

(33) Wolof (Diouf 2003 : 87)

Ku yar sa kuuy, yow la-y
 quiconque élever ton béliér toi FOC-INACP
jëkka daan.
 faire_en_premier terrasser
 ‘Celui qui élève son béliér est le premier à recevoir ses coups de corne.’
 litt. ‘Quiconque_i élève ton_i béliér, c’est toi_i qu’il terrasse en premier.’

En mandinka, qui est la seule langue pour laquelle nous disposons d’une étude détaillée de ce phénomène (Creissels 2013), la deuxième personne à référence générique peut avoir comme antécédent non seulement une relative de type généralisant, mais aussi toutes sortes d’expressions nominales non référentielles.

L’exemple (34) montre qu’en mandinka, on peut utiliser indifféremment la deuxième ou la troisième personne du singulier pour reprendre une relative de type généralisant.

(34) Mandinka

- a. **Níŋ míŋ ŋa ŋ soosoo,**
 si REL ACP.POS 1SG contredire
 litt. ‘[quiconque me contredit]_i,
- í sí táa jee í yé a juubee.**
 2SG POT aller là 2SG SUBJ.POS 3SG regarder
 tu_i dois aller là pour regarder.’
- ‘Quiconque ne me croit pas n’a qu’à aller vérifier.’
- b. **Níŋ míŋ ŋa ŋ soosoo,**
 si REL ACP.POS 1SG contredire
 litt. ‘[quiconque me contredit]_i,
- a sí táa jee a yé a juubee.**
 3SG POT aller là 3SG SUBJ.POS 3SG regarder
 il/elle_i doit aller là pour regarder.’
- même sens que (a)

À l’exemple (35), **í** en valeur générique reprend **mansadiŋ wó mansadiŋ** ‘n’importe quel prince’.

(35) Mandinka

Mansadiŋ wó mansadiŋ,
 prince INDEF prince
 litt. ‘[n’importe quel prince]_i,

níŋ	í	ñán-ta	mansayáa-lá	Mandiŋ,	
si	2SG	devoir-ACP.POS	régner-INF	Mandé	
si tu; devais régner au Mandé,					
Suusûu	Súmankúrí	be	í	faa-la	dórón.
Suusuu	Sumankuru	COPLOC	2SG	tuer-INF	seulement
Suusuu Sumankuru te; tuait seulement.'					

'S.S. tuait tout prince appelé à régner au Mandé.'

À l'exemple (36) l'antécédent de **í** en valeur générique est une relative ordinaire en position de topique. Une telle relative n'a pas de manière inhérente une valeur générique, et dans d'autres contextes elle se prêterait à la lecture spécifique 'la personne que l'amour a tuée'. C'est précisément la relation de coréférence avec le pronom de deuxième personne qui impose une lecture générique, car **í** (à la différence du pronom de troisième personne **a**) ne peut avoir d'antécédent que générique.

(36) Mandinka

Kanú	ye	mén	faa,	í	mân
amour	ACP.POS	REL	tuer	2SG	ACP.NEG
jífa.					
mourir_misérablement					
litt. '[celui que l'amour a tué] _i , tu; n'es pas mort misérablement.'					
'Si on meurt d'amour, on ne meurt pas misérablement.'					

À l'exemple (37), l'antécédent de **í** en valeur générique est **moô**, forme déterminée⁷ de **mõo** 'être humain'. En mandinka, tout nom à la forme déterminée est susceptible selon le contexte d'être interprété en valeur générique.

(37) Mandinka

Wõ	tum-ôo,	moô	búká	mansayáa
DEM	temps-D	personne.DEF	INACP.NEG	royauté.D
sotó	jaŋ,			
obtenir	ici			
litt. 'En ce temps-là, [l'homme] _i ne devenait pas roi ici				
fó	níŋ	í	táa-tá	Mandiŋ.
sauf	si	2SG	aller-ACP.POS	Mandé
sauf si tu; allais au Mandé.'				

'En ce temps-là, on ne devenait pas roi ici sans aller d'abord au Mandé.'

7. En mandinka, la forme des noms dite 'déterminée' est marquée par un suffixe glosé D dont la forme de base est -ô. Dans la plupart des contextes, ce suffixe peut être décrit comme un déterminant par défaut ne contribuant pas à l'interprétation de l'expression nominale, et dont la présence résulte de contraintes syntaxiques. C'est seulement dans des contextes particuliers que le fonctionnement de ce suffixe est comparable à celui d'un 'article défini' – cf. Creissels & Sambou (2013 : 171-186).

À l'exemple (38), l'antécédent **moo wó moo** 'n'importe qui' est le sujet de la proposition à laquelle appartient la première occurrence de **í** en valeur générique.

(38) Mandinka

Moo	wó	moo	láa-tá	í
personne	INDEF	personne	avoir_confiance-ACP.POS	2SG
fánj	na,			
INT	OBL			

litt. '[quiconque]_i a confiance en toi-même_i,

í	sí	bulá	ñiŋ	túlúŋ-o	to.
2SG	POT	participer	DEM	jeu-D	LOC

tu_i peux participer à ce jeu.'

'Quiconque a confiance en lui-même peut participer à ce jeu.'

À l'exemple (39), l'antécédent de **í** en valeur générique est **moô** 'l'être humain' en fonction de sujet dans la même proposition. À la phrase (b), **í** est inclus dans un constituant nominal topicalisé et précède donc son antécédent.

(39) Mandinka

a. **Moô** **ñán-ta** **í** **lá** **mus-óo**
 personne.D devoir-ACP.POS 2SG GEN femme-D
mara-la **báake.**
 surveiller-INF bien
 litt. [L'homme]_i doit bien surveiller ta_i femme.'
 Il faut bien surveiller sa femme.'

b. **Í** **báadíŋkéw-o,** **moô** **si** **sílá** **ala.**
 2SG frère-D personne.D POT craindre 3SGOBL
 litt. 'ton_i frère, [l'homme]_i doit le craindre.'
 'On doit craindre son propre frère.'

Ces exemples ainsi que d'autres commentés plus en détail dans Creissels (2013) montrent qu'en mandinka, il n'y a aucune restriction syntaxique évidente à l'établissement de chaînes de co-référence dans lesquelles **í** en valeur générique a un antécédent qui précise le domaine auquel la généralisation s'applique (l'ensemble des être humains ou un sous-ensemble de cet ensemble). Il est même possible que **í** précède son antécédent. La sélection d'un type sémantique d'antécédent (groupes nominaux ou phrases relativisées susceptibles d'une interprétation non spécifique) semble être la seule chose qui distingue le comportement de **í** en valeur générique de celui du pronom de troisième personne **a**. Lorsque **í** 'toi' introduit directement un référent générique humain, il n'est bien sûr pas équivalent à **a**, car en l'absence d'antécédent explicite, **a** ne peut s'interpréter que comme renvoyant à une entité spécifique dont le contexte permet de deviner l'identité. Par contre, lorsqu'il reprend un groupe nominal ou une phrase relativisée, le pronom de deuxième personne **í** peut toujours être remplacé par le pronom de troisième personne **a** sans différence de sens.

4.1.3.3. La grammaticalisation de ‘dont tu sais que’

Dans le prolongement de l’emploi générique de la deuxième personne du singulier, il convient de signaler qu’on trouve couramment dans les langues de la région sénégalienne une expression dont le sens littéral est ‘dont tu sais que’, mais qui s’est grammaticalisée comme relativiseur. Dans l’emploi grammaticalisé de cette expression, elle n’est plus à prendre avec le sens de ‘dont on sait que’ qu’elle a dû avoir à l’origine, car on trouve cette formulation dans des relatives se rapportant à des référents avec lesquels l’interlocuteur n’a aucune familiarité. Elle reste toutefois limitée à un domaine bien précis, avec une valeur qui maintient un aspect particulier (et un aspect seulement) de sa signification étymologique. En effet, *dont tu sais que* ne s’utilise jamais pour introduire des relatives qui précisent l’identité d’un individu en référence à une situation ponctuelle dans laquelle cet individu est épisodiquement impliqué. L’utilisation de *dont tu sais que* est typique de relatives servant à caractériser un individu ou une espèce en référence à l’une de ses propriétés stables, comme en (40a). Et comme l’illustre l’exemple mandinka (40b), les relatives en *dont tu sais que* sont particulièrement courantes dans la formulation de définitions.

(40) Mandinka

- a. **Seejó mu ben-dúláa le ti,**
 Sédhiou COPID se_rencontrer-endroit.D FOC OBL
 ‘Sédhiou est un carrefour’
- mîŋ í yé a lónj kó sîi jámáa**
 REL 2SG ACP.POS 3SG savoir que ethnies beaucoup
le bé jee.
 FOC COPLOC là
 dans lequel cohabitent plusieurs ethnies.’ (litt. ‘dont on sait que plusieurs ethnies sont là’)
- b. **Koolêe, wô le mú duláa ti,**
 koolêe.D DEM FOC COPID endroit.D OBL
 ‘Un **koolêe**, c’est un endroit’
- dâa mîŋ í yé a lónj kó**
 endroit.D REL 2SG ACP.POS 3SG savoir que
 dans lequel
- koo-báŋk-óo le bé jee.**
 sel-sol-D FOC COPID là
 il y a un sol imprégné de sel (litt. dont on sait qu’il y a du sel).’

Les exemples (41) à (45) illustrent ce type de relativisation en wolof, joola kerak, sereer, nyun guñaamolo et nyun gubêeher.

(41) Wolof

ab **dëkk-u** **kow** **boo** **xam** **ne**
INDEF.CLb village-de en_haut REL.2SG savoir que
‘un village de campagne qui

am **mbey** **donɲ** **la** **dunde**
INDEF.CLm agriculture seulement FOC.3SG vivre-APPL
vit seulement d’agriculture (litt. dont on sait qu’il vit seulement d’agriculture)’

(42) Joola kerak

ma-ɬus-am **mɔ-no-haasom** **kaanako**
CLma-sable-DEF.CLma REL.CLma-2SG-reconnaître que
m-ɔmɔ **mɔ-horom**
CLma-COP CLma-salé
‘le sable qui est salé (litt. dont on sait qu’il est salé)’

(43) Sereer

Ndaa **ox-e** **and-oona** **ee** **ten** **sinj-u**
mais CL-REL savoir-2SG.SBD que 3SG fonder-FOC
saate **fan-e**
village CL-DEF
‘Mais celui qui a fondé le village (litt. dont on sait qu’il a fondé le village)

o-Simala **ref.**
CL-Simala être
est de la lignée Simala.’

(44) Nyun guñaamolo

A-kanɲkaan **wur** **m-u-pejul** **m-a-miñ**
3SG-faire.ACP personne REL.CLu-2SG-savoir REL
m-a-miñ **Kasamaas.**
REL.CLu-3SG-durer Casamance
‘Il fut quelqu’un qui est longtemps resté en Casamance (litt. dont on sait qu’il est longtemps resté en Casamance).’

(45) Nyun gubêeher

ə-den **a** **taabl** **ə-gəni** **u-na** **buyenka**
3-mettre PREP table CLa-REL 2-savoir que
ə-dej-i.
3-être_haut-ACP
‘Elle le met sur une table haute (litt. dont on sait qu’elle est haute).’

4.1.4. Pronoms ou indices génériques humains spécialisés

4.1.4.1. Observations générales

Dans toutes les langues, parmi les formes possibles du nom, il y en a une (ou éventuellement plusieurs) qui peut assumer une référence générique, c'est-à-dire qui est disponible pour exprimer une généralisation à propos de l'espèce en question. En règle générale il ne s'agit pas d'une forme spécialisée, mais d'une forme qui, à côté d'autres valeurs possibles, assume l'expression de la généricité dans les contextes qui se prêtent à l'expression de cette valeur⁸.

Beaucoup parmi les langues étudiées dans cet article ont recours aux noms nus (dépourvus de tout déterminant) pour exprimer une valeur générique, comme dans l'exemple wolof (46), où 'cheval' apparaît sous la forme du nom nu **fas** – la forme définie du même nom serait **fas wi**.

(46) Wolof

Fas	a	dàq	ci	mala	yi.
cheval	FOC	être_plus_beau	dans	animal	CLy.DEF
'Le cheval est le plus beau des animaux.'					

Par contre, en mandinka, la référence générique s'exprime au moyen de la forme déterminée du nom. Ainsi **moô** 'l'être humain' peut selon le contexte avoir pour référent une personne particulière (identifiable ou non par l'interlocuteur), mais peut aussi avoir un emploi générique, comme l'illustre l'exemple (47). Dans cet exemple, la phrase (b) montre que ce type d'emploi n'est pas réservé au nom signifiant 'être humain', et que tout autre nom à la forme déterminée (par exemple **jatôo** 'le lion') peut assumer une référence générique.

(47) Mandinka

- a. **Moô** **ka** **kúm-ôo** **fó** **le** **bii,**
 personne.D INACP.POS parole-D dire FOC aujourd'hui
 'On dit quelque chose aujourd'hui,
- săama** **a** **yé** **a** **băayi.**
 demain 3SG SUBJ.POS 3SG annuler
 et on se rétracte demain.'
 litt. 'L'homme dit une parole aujourd'hui ...'
- b. **Jat-ôo** **búka** **moô** **maa,** **fó** **a**
 lion-D INACP.NEG personne.D toucher sauf 3SG
dáalámáayáa-ta.
 être_blessé-ACP.POS
 'Le lion n'attaque pas l'homme, sauf s'il est blessé.'

8. L'existence d'une forme du nom spécialisée en valeur générique a toutefois été signalée dans quelques langues. Parmi celles qui nous intéressent directement, certaines variétés de peul ont la possibilité d'exprimer une valeur générique par alternance de classe, au moins pour une partie des noms (Creissels à paraître).

Toutefois dans un certain nombre de langues, la généralisation à propos de l'espèce humaine a un statut à part, du fait de l'existence d'un pronom ou indice générique humain spécialisé qui n'a pas d'équivalent pour les autres espèces (allemand *man*, français *on*). Ce phénomène est courant dans les langues européennes, où de tels pronoms ou indices sont le résultat d'une évolution à partir du nom 'homme' ou du numéral 'un'. Il est nettement moins courant dans les langues examinées ici, où nous avons toutefois relevé deux langues qui présentent sur ce point des données intéressantes.

4.1.4.2. Le cas du lébou *in*

Parmi les langues examinées ici, l'emploi générique d'une forme nominale glosable comme 'l'être humain' est courant, comme cela vient d'être mentionné pour le mandinka, mais la variété lébou du wolof est la seule à avoir véritablement un pronom générique humain, illustré à l'exemple (48). On peut voir dans cet exemple que le pronom générique humain *in* occupe à gauche du verbe la position d'un groupe nominal sujet, et on observe que le verbe s'accorde à la troisième personne du singulier.

(48) Lébou (J.L. Diouf, c.p.)

Jamana	yoogë	nak,	in	ham-ul	fa
époque	celle-là	alors	on	savoir-NEG.3SG	là_où
Ndayaan	neekë,				
Ndayane	se_trouver				
'À cette époque-là, on ne savait pas où se trouvait Ndayane,					
in	deegë	na	tur-u	Ndayaan	rek.
on	entendre	PRF.3SG	nom-de	Ndayane	seulement
on en avait seulement entendu parler.'					

Compte tenu de la ressemblance de forme entre le pronom générique humain *in* et le nom *nit* 'être humain', on peut penser qu'ils sont en relation étymologique de manière semblable à *on* et *homme* en français. Il s'agit toutefois là d'une hypothèse à l'appui de laquelle nous n'avons aucun autre indice à proposer.

4.1.4.3. Le cas du capverdien *algen*

En capverdien, il ne serait pas correct de désigner intrinsèquement **algen** comme pronom générique humain, car ce pronom reste attesté avec la valeur 'quelqu'un' qui est celle du mot portugais dont il est issu. Toutefois, en plus de son emploi pour introduire dans le discours un référent humain spécifique mais non identifié, **algen** a évolué de façon à se rencontrer aussi dans des emplois où il assume une référence générique, et dans ces emplois une traduction par 'quelqu'un' serait incorrecte – exemple (49).

(49) Capverdien

Algen	ka	podì	papia	d'	es	manera-li.
on	NEG	pouvoir	parler	de	DEM	manière-ici

‘On ne peut pas parler ainsi.’

En comparant directement cette valeur de **algen** à celle du mot portugais dont il est issu, on pourrait penser qu’il s’est produit un processus de grammaticalisation faisant passer directement du sens d’indéfini spécifique (‘quelqu’un’) à la référence générique, ce qui irait à l’encontre de ce qui a été observé dans les langues d’Europe en ce qui concerne la grammaticalisation des pronoms génériques humains (Giacalone & Sansò 2007).

Pour expliquer cette apparente anomalie, il faut tenir compte du fait qu’en capverdien, **algen** a aussi le comportement d’un substantif signifiant ‘être humain’, puisqu’on peut dire par exemple **trés algen** ‘trois personnes’. Il semble donc probable que le développement de la valeur de référence générique à l’espèce humaine ne s’est pas fait directement à partir du sens originel ‘quelqu’un’ qui est le seul attesté en portugais, mais seulement après que **algen** ait été réanalysé comme substantif signifiant ‘être humain’.

4.1.5. Pronoms ou indices en valeur de référence vague

4.1.5.1. Observations générales

Par pronoms ou indices en valeur de référence vague, nous entendons l’emploi de pronoms ou indices pour renvoyer à un référent que l’énonciateur ne présente pas comme rangé dans une catégorie qui constitue le signifiant d’un lexème nominal particulier. Il peut s’agir du renvoi à un référent précis mais en attente de catégorisation (comme en français *ça* dans *Qu’est-ce que c’est que ça ?*), ou du renvoi à une situation prise globalement (comme *ça* dans *Ça m’étonne (ce qui vient de se passer)*, ou *Comment ça va ?*).

Le mandinka illustre le cas d’une langue dont les pronoms ne manifestent aucune distinction selon la nature sémantique de leur antécédent ou son statut dans un système de classification nominale. Dans une telle langue, il est courant que l’expression de la référence vague soit simplement un emploi possible du pronom de troisième personne du singulier et/ou des démonstratifs. Mais il peut arriver aussi, comme en capverdien, que le nom qu’on peut traduire comme ‘chose’ constitue une autre façon courante d’exprimer la référence vague, comme à l’exemple (50).

(50) Capverdien

Kusa	sta	sábi.
chose	être	agréable

‘C’est agréable.’ (en parlant de l’ambiance)

Dans les langues à classes nominales dont les indices de sujet ne marquent pas de distinction de classe, on peut trouver une situation analogue à celle évoquée pour le mandinka, avec la possibilité d’utiliser l’indice de sujet de troisième personne

du singulier avec une valeur de référence vague, à côté de sa valeur canonique de référence à une entité prototypique. C'est ce qu'illustre la première occurrence de l'indice de troisième personne dans l'exemple gubêcher (51).

(51) Nyun gubêcher

G-ə-dək-i	gungu	a-yen-əm...
COND-3-aller-ACP	ainsi	3-dire-2SG
'Si ça se passe ainsi il te dit ...'		

De même en wolof, lorsque les phrases données à l'exemple (52) s'utilisent dans le contexte de la salutation, l'indice de troisième personne du singulier n'a pas sa valeur canonique de référence anaphorique à une entité prototypique, mais une valeur de référence vague semblable à celle assumée par *ça* dans la traduction française.

(52) Wolof

- a. **Nu** **mu** **deme ?**
comment 3SG aller
'Comment ça va ?'
- b. **Mungi** **dox.**
3SG.PRESENT marcher
'Ça marche.'

Toutefois, une telle solution n'est possible que dans les langues à classes qui ne marquent pas de distinction de classe au niveau des indices de sujet. Dans les langues à classes, la question plus générale qui se pose ici est de situer les procédés d'expression de la référence vague par rapport au système de classes.

4.1.5.2. Pronoms ou indices en valeur de référence vague dans les langues à classes

Dans les langues à classes nominales, on peut généralement reconnaître une classe qui, en plus de marquer l'accord avec les noms rattachés à cette classe ou de renvoyer anaphoriquement à ces noms, fournit les pronoms ou indices assumant l'expression de la référence vague.

Par exemple, en wolof, nous avons vu ci-dessus que l'expression de la référence vague est une fonction possible de l'indice de troisième personne du singulier, mais c'est aussi une fonction possible des démonstratifs de classe L. En effet, la classe L du wolof marque l'accord de dépendants de nom avec des noms comme **cin** (**li**) 'marmite', **ndaw** (**li**) 'messager', etc., ou bien renvoie anaphoriquement à ces noms, mais les démonstratifs de cette classe peuvent aussi assumer une référence vague de façon analogue au français *ça* – exemple (53).

(53) Wolof

- a. **Lii** **lan** **la ?**
CLI.DEM CLI-INTERR c'est
'Qu'est-ce que c'est que ça ?'

- | | | | |
|----|--------------------------|--------------------|------------|
| b. | Loolu | bett-u | ma. |
| | CLI.DEM | surprendre-NEG.3SG | 1SG |
| | ‘Ça ne me surprend pas.’ | | |

Dans une partie des langues examinées ici, le choix de la classe apte à assumer la référence vague peut s’expliquer de façon simple par le fait qu’un nom signifiant ‘chose’ (ou plus spécifiquement ‘chose abstraite’) est rattaché à la classe en question.

Ainsi en balant ganja, la classe U qui assume la référence vague est aussi celle à laquelle se rattache **wíl** ‘chose’. Et d’ailleurs, à l’instar de l’exemple capverdien (50) ci-dessus, en balant ganja, c’est souvent le nom **wíl** ‘chose’ lui-même qui est utilisé à la forme nue pour exprimer la référence vague – exemple (54).

(54) Balant ganja

- | | |
|---|------------------|
| Wíl | râa-ní. |
| chose | faire _envie-1SG |
| ‘Ça me fait envie.’ (en parlant d’une situation qui vient d’être évoquée) | |

De même en kobiana, la classe KO qui assume la référence vague est aussi celle à laquelle se rattache **kooñ** ‘chose’. En laalaa, la classe Y qui assume la référence vague est aussi celle à laquelle se rattache **oñ** ‘chose’. En sereer, la classe K qui assume la référence vague est aussi celle à laquelle se rattache **tig** ‘chose’. En nyun, la classe HO qui assume la référence vague est celle à laquelle se rattache **honj** ‘chose’, etc.

Il n’y a toutefois pas toujours une relation aussi simple entre la classe assumant la référence vague et un nom signifiant ‘chose’. Ainsi en wolof, il y a certainement une relation entre l’emploi de la classe L pour la référence vague et le nom **këf** ~ **lëf** ‘chose’, mais la variante **këf** de ce nom appartient à la classe K dont l’autre membre est **nit** ‘être humain’⁹, tandis que la variante **lëf** peut s’employer comme un nom de classe K ou de classe L. En outre il règne une certaine confusion autour de l’emploi de **lëf** au sens de ‘chose’, qui s’explique par le fait **lëf** en tant que nom de classe L s’emploie surtout en référence à l’organe sexuel de la femme. Diachroniquement, on peut penser que cet emploi s’est développé comme un euphémisme à partir du sens de ‘chose’, et que l’emploi des pronoms de classe L en valeur de référence vague renvoie à un état de langue où **lëf** ‘chose’ s’employait sans restriction comme nom de classe L.

Par ailleurs, il n’est pas rare que la classe à laquelle appartiennent les démonstratifs à référence vague soit une classe de prédilection pour les noms désignant des notions abstraites.

Il peut arriver aussi qu’il y ait concurrence entre deux classes différentes pour l’expression de la référence vague. Ainsi en biafada, on a en (55a) un démonstratif de la classe U qui peut se définir par ailleurs comme la classe de singulier des noms d’humains, ce qui *a priori* est plutôt surprenant. Par contre en (55b), on a un démonstratif de la classe BWA à laquelle appartient le nom **mandəbəji** ‘chose abstraite, parole’.

9. Plusieurs parmi les langues examinées ici ont la particularité curieuse de ranger les noms signifiant ‘être humain’ et ‘chose’ dans une même classe ne comportant que très peu de noms (parfois ces deux noms seulement). Cf. notamment 5.5 à propos du bijogo.

(55) Biafada

- a. **We** **gaa** **yaa ?**
 CLu.DEM être quoi
 'Qu'est-ce que c'est que ça ?'
- b. **Mbwagə** **jaakalir-am.**
 CLbwa.DEM surprendre-1SG
 'Ça me surprend.'

L'expression de la référence vague dans les langues à classes peut enfin mettre en jeu des formes dont la relation au système des classes est plus ou moins problématique. Dans de tels cas, la situation ne pourrait probablement être éclaircie qu'en adoptant une perspective diachronique et en s'appuyant sur des données comparatives. Un cas relativement simple est évoqué en 4.1.5.3, et un cas nettement plus complexe est présenté de façon plus détaillée en 4.1.5.4.

4.1.5.3. Le pronom à référence vague **dum** en jengelle

Le jengelle est un parler peul du nord du Sénégal, décrit par Ka (1977). De manière générale, les parlers peul ont une classe DUM qui, tout en présentant certaines particularités (dont la possibilité d'employer les pronoms de cette classe en valeur de référence vague) est incontestablement à analyser comme l'une des classes nominales du système. Mais dans certains parlers peul (dont le jengelle), DUM en tant que classe nominale a disparu, et tout ce qui subsiste des formes rattachées à cette classe est un pronom **dum** qui peut exprimer la référence vague et qui synchroniquement ne participe pas au système des accords de classe. **dum** en jengelle est « un anaphorique neutre qui peut désigner de façon démonstrative toute chose dont l'identité est imprécise ou non précisée. Syntaxiquement, il peut reprendre une proposition ou un syntagme. » (Ka 1977 : 77)

4.1.5.4. Les pronoms à référence vague du joola banjal

Le joola banjal présente du point de vue de l'expression de la référence vague une situation particulière, dans la mesure où l'expression de la référence vague ne peut se rattacher de façon claire et nette à aucune des classes identifiables dans l'état actuel de la langue. Notamment, les démonstratifs de la classe U à laquelle appartient **w-af** 'chose' ne peuvent pas avoir cette valeur, assumée en joola banjal par les six pronoms à référence vague **ume /umu / umua** et **ure / uru / urua**, qui correspondent sémantiquement au français *ça* (la terminaison **-e / -u / -ua** exprimant le degré d'éloignement). Les formes en **r** et en **m** sont interchangeables, et les formes en **r** ont chez certains locuteurs une variante avec **d** à la place de **r**.

L'exemple (56) illustre l'emploi de ces pronoms dans la prédication nominale d'identification, construction dans laquelle ils peuvent occuper la position qui de manière générale est celle d'un constituant nominal désignant l'entité à identifier.

(56) Joola banjal

- a. **Inje** **a-ññɩl.**
 1SG CLa-enfant
 ‘Je suis un enfant.’
- b. **Ŭmo** **a-ññɩl-ɔm.**
 ça CLa-enfant-1SG
 ‘Ça, c’est mon enfant.’
- c. **Ŭro** **a-ññɩl-ɔm.**
 ça CLa-enfant-1SG
 même sens que (b)

L'exemple (57a) illustre l'emploi de **ure** en fonction d'objet focalisé, tandis que (57b) illustre l'emploi de **uro** dans une position où il reçoit le rôle sémantique que **gakali** ‘étonner’ assigne à son sujet. On remarque que **uro** s'écarte du comportement d'un sujet canonique par le fait qu'aucun indice de sujet n'est préfixé au verbe, alors que le joola banjal est en règle générale une langue à indices de sujet obligatoires. On est donc fondé à voir là une construction impersonnelle au sens le plus strict du terme.

(57) Joola banjal

- a. **Ure** **na-lɔb-e.**
 ça CLa-dire-ACP
 ‘C’est ça qu’il a dit.’
- b. **Uro** **gakali-ut-ɔm.**
 ça surprendre-NEG-1SG
 ‘Ça ne me surprend pas.’

Morphologiquement, les démonstratifs du joola banjal ont la structure CL-**au**-CL-**ɛ**/CL-**au**-CL-**o**/CL-**au**-CL-**ua**, caractérisée par un formatif initial CL-**a** qu'on ne retrouve pas dans les démonstratifs à référence vague. La structure **o**-CL-**ɛ**/**o**-CL-**o**/**o**-CL-**ua** à laquelle pourraient se rattacher les pronoms à référence vague est par contre celle d'un paradigme de mots qu'on peut désigner comme ostensifs, qui se postposent à des constituants nominaux pour donner des énoncés qui sont l'équivalent du français ‘Voici N’ – exemple (58). On doit remarquer que le paradigme des ostensifs inclut une forme **umo** qui vaut aussi bien pour la classe A (singulier des humains) que pour la classe MI (masses, liquides, pluriel des diminutifs), et n'inclut par contre aucune forme **uro**.

(58) Joola banjal

- a. **Fu-mangu** **ufu.**
 CLfi-mangue CLfi.OST
 ‘Voilà une mangue.’

- b. **ɛ-lukunjaŋ** **ɔyɔ.**
 CL_ɛ-serpent CL_ɛ.OST
 'Voilà un serpent.'
- c. **Mi-sis** **ɔmo.**
 CL_{mi}-sel CL_{mi}.OST
 'Voilà du sel.'
- d. **A-ññul** **ɔmo.**
 CL_a-enfant CL_a.OST
 'Voilà un enfant.'

On peut donc supposer qu'à une certaine étape de l'histoire du joola banjal, les démonstratifs avaient la structure qui est dans la langue actuelle celle des ostensifs : **ɔ-CL-ɛ/ɔ-CL-ɔ/ɔ-CL-ɔa**. À ce stade d'évolution du joola banjal, il existait une classe représentée dans la formation des démonstratifs par un marqueur dont le réflexe dans la langue actuelle est **-r-**. La variation notée ci-dessus entre **r** et **d** suggère qu'il s'agit d'une ancienne classe locative, car il existe en joola banjal quelques pronoms de sens locatif, comme **do ~ ro** 'là', dans lesquels un **d** ou un **r** occupe une position qui aurait pu être à l'origine celle d'un marqueur de classe. Ensuite, les anciens démonstratifs se sont spécialisés en valeur ostensive, tandis qu'une forme renforcée par l'adjonction d'un formant initial **CL-a** prenait les fonctions de déterminant et pronom. Selon cette hypothèse, une forme non renforcée des pronoms démonstratifs a seulement subsisté dans deux classes en qualité de pronom à référence vague.

Il resterait à préciser dans ce scénario les raisons pour lesquelles les démonstratifs à référence vague résultant de cette évolution présentent, ou bien un **m** dont il n'est pas possible de dire avec certitude s'il relevait à l'origine de la classe A, de la classe MI, ou d'une troisième classe aujourd'hui disparue, ou bien un **r** dont le statut du point de vue du système de classes est encore plus problématique. C'est seulement sur la base de données comparatives qu'on peut espérer trouver une solution à ce problème, que nous laissons ouvert. Nous laissons aussi ouverte la question de savoir comment peut s'expliquer exactement, du point de vue historique, la particularité curieuse des démonstratifs à référence vague qui consiste à n'être repris par aucun indice préfixé au verbe lorsqu'ils s'emploient en fonction de sujet.

Une étude systématique de la question dans les différentes variétés de joola permettrait probablement d'avancer, car les quelques données à notre disposition suggèrent que l'on a d'une variété de joola à l'autre des situations largement semblables, mais avec toutefois des détails qui diffèrent. Par exemple, le joola kerak a un pronom à référence vague **dɔmɔ** qui morphologiquement semble résulter de l'adjonction d'un préfixe **d-** à une base **-ɔmɔ** qui synchroniquement est la base de la copule. On peut penser qu'en joola kerak aussi, suite à un renouvellement du système des démonstratifs, le démonstratif à référence vague maintient exceptionnellement une forme ancienne de démonstratif qui en règle générale n'a subsisté que grammaticalisée en fonction de copule.

4.2. Emploi impersonnel de formes passives ou moyennes

4.2.1. Remarques générales

Parmi les langues qui ont des dérivations passives ou moyennes, il n'est pas rare que les mêmes formes se rencontrent dans des constructions qui peuvent être reconnues comme impersonnelles selon le critère de l'absence d'un sujet canonique. C'est par exemple le cas du 'passif impersonnel' du français, illustré par *Il a été pris une décision importante*, où l'utilisation d'une forme passive va de pair avec l'impossibilité d'exprimer le participant qui serait le sujet de la forme active, et qui est interprété comme indéterminé. Dans la construction passive impersonnelle du français, la position d'indice de sujet est occupée par un indice explétif (c'est-à-dire qui ne participe pas à l'expression de la structure argumentale, et dont la présence tient seulement à une contrainte morphosyntaxique), tandis que le reste de la construction du verbe ne subit aucune modification.

La plupart des langues examinées ici ont une dérivation passive et une ou plusieurs dérivations de type moyen (notamment à valeur anticausative), mais seules quelques-unes ont des formes dérivées passives ou moyennes pouvant s'employer dans des constructions où l'expression de l'argument-sujet est bloquée sans que la construction du verbe subisse par ailleurs une quelconque modification. Le capverdien est un premier exemple de langue dont les formes passives ont un emploi impersonnel en plus de leur emploi passif canonique.

4.2.2. Le passif impersonnel en capverdien

À l'exemple (59), la phrase (a) illustre l'emploi canonique des formes passives du capverdien, avec un sujet qui correspond sémantiquement à l'objet de la construction active, la phrase (b) illustre le passif impersonnel d'un verbe transitif, et la phrase (c) illustre le passif impersonnel d'un verbe intransitif. Au passif impersonnel, la seule différence avec la construction active est que la position du sujet à gauche du verbe reste vide, et l'identité du participant qui serait encodé comme sujet dans la construction active reste indéterminée.

(59) Capverdien

- a. **Nh' armun matá-du na Práia.**
 1SG frère tuer-PASS à Praia
 'Mon frère a été tué à Praia.'
- b. **Sata bende-du txeu báka es ánu.**
 PROG vendre-PASS beaucoup vache DEM année
 'On vend (litt. 'il est vendu') beaucoup de vaches cette année.'
- c. **Ta txorá-du txeu na ntéru di li.**
 HAB pleurer-PASS beaucoup à enterrement de ici
 'On pleure (litt. 'il est pleuré') beaucoup aux enterrements d'ici.'

4.2.3. Le passif impersonnel en nyun

Le passif impersonnel est attesté aussi bien en nyun guñaamolo qu’en nyun gubêeher. L’exemple (60a) illustre le passif impersonnel d’un verbe transitif en gubêeher, à comparer avec l’emploi canonique de la même forme passive en (60b). Quant à l’exemple (60c), il illustre le passif impersonnel d’un verbe intransitif, dont la forme passive n’est par conséquent pas susceptible d’un emploi canonique.

(60) Nyun gubêeher

- a. **Guguñuu** **na-roox-a** **ba-gëec.**
 soir 3-boire-PASS CL**ba**-bissap
 ‘Le soir on boit (litt. ‘il est bu’) du bissap (boisson tirée d’une variété d’hibiscus).’
- b. **Ba-gëec** **a-roox-a.**
 CL**ba**-bissap 3-boire-PASS
 ‘Le bissap a été bu.’
- c. **G-ə-gu-r-on** **num** **d-ə-dəək-a.**
 COND-3-être-NEG.ACP-3SG ainsi FUT-3-aller-PASS
 ‘Autrement on n’ira pas (litt. ‘il ne sera pas allé).’

4.2.4. Le passif impersonnel en peul

Le peul est bien connu pour son système à trois voix (active, moyenne et passive). Un emploi impersonnel de la voix passive est rarement mentionné dans les descriptions de parlers peuls, mais l’exemple (61) atteste que cette possibilité existe au moins dans le pular du Fouta Djallon, avec le verbe **piiraa** ‘combattre’. Ce verbe est donné par les dictionnaires peuls comme un verbe intransitif appartenant à la voix active, mais il est employé dans cet exemple à la voix passive dans une construction qui ne comporte ni groupe nominal sujet ni indice de sujet.

(61) Pular du Fouta Djallon (Diallo 1999 : 204)

- a. **Piir-aama.**
 combattre-PASS.ACP
 ‘On s’est battu.’ litt. ‘Il a été combattu.’
- b. **Hannde** **piir-aama** **ka** **luumo.**
 aujourd’hui combattre-PASS.ACP à marché
 ‘On s’est battu aujourd’hui au marché.’ litt. ‘Aujourd’hui il a été combattu au marché.’

4.3. Voix impersonnelle ou indice de sujet générique humain : le morphème wolof **-ees**

Certaines langues disposent de formes verbales dérivées qui marquent systématiquement la destitution du sujet sans modifier le reste de la construction du verbe. Ces formes s'emploient donc dans des constructions semblables au passif impersonnel évoqué en 5.2, mais elles sont spécialisées dans cet emploi, alors que les formes impliquées dans les constructions passives impersonnelles ont par ailleurs des emplois de type passif canonique. Bien que ce terme ne soit pas traditionnel, il serait cohérent d'étiqueter de telles formes 'voix impersonnelle'. Certains auteurs parlent de 'passifs non promotionnels'.

Parmi les langues examinées dans cet article, on peut se poser la question de reconnaître en wolof une voix impersonnelle qui serait marquée par un morphème **-ees**, comme dans l'exemple (62) :

(62) Wolof

- a. **Xam-ees** **na** **ko.**
savoir-**ees** PRF.3SG 3SG
'On sait ça.'
- b. **Ter-ees** **na** **ko** **te** **daan-ees** **na** **ko.**
interdire-**ees** PRF.3SG 3SG et punir-**ees** PRF.3SG 3SG
'On l'interdit et on le punit.'
- c. **Mën-ees-u** **ko** **bëtt.**
savoir-**ees**-NEG.3SG 3SG percer
'On ne peut pas porter atteinte à cela.'

En effet, la présence de **-ees** bloque l'expression de l'argument-sujet, qui reçoit une interprétation indéterminée, le verbe étant invariablement à la forme de la troisième personne du singulier. En outre, dans ces exemples, **-ees** semble occuper après le radical verbal la position qu'occupent en wolof les morphèmes exprimant une opération sur la valence verbale.

Cette analyse est toutefois mise en défaut par la considération d'exemples où le verbe est à d'autres formes de conjugaison que celles illustrées en (62). À l'exemple (63), on voit immédiatement que contrairement aux suffixes dérivatifs qui encodent des opérations sur la valence verbale, **-ees** n'occupe pas une position fixe immédiatement après le radical verbal. Ce morphème n'occupe pas non plus de façon fixe une position qui permettrait de le ranger dans le paradigme des indices de personne-nombre, même s'il y a parfois coïncidence.

(63) Wolof

- a. **Noonu** **l-ees** **di** **doxale**
CLn.DEM FOC-**ees** INACP procéder
'C'est ainsi que l'on procède.'

- b. **Sañsañ** **yooyu,** **d-ees** **na** **leen** **dox-al.**
 droit CLy.DEM INACP-ees PRF.3SG 3PL marcher-CAUS
 ‘Les droits en question, on les met en œuvre.’

On observe en outre que, dans les relatives, **-ees** s’attache au relatif. L’attachement de **-ees** provoque l’élision du deuxième élément du relatif, qui se trouve ainsi réduit à une marque de classe – exemple (64).

(64) Wolof

- a. **f-ees** **di** **dem**
 CLf-ees INACP aller
 ‘l’endroit où on va’
- b. **n-ees** **ko-y** **jëfandikoo**
 CLn-ees 3SG-INACP utiliser
 ‘la façon dont on l’utilise’

Ce morphème **-ees** ne peut donc être décrit que comme un clitique qui occupe obligatoirement la deuxième position dans la séquence formée par le lexème verbal et les clitiques qui s’attachent à sa gauche : si aucun autre clitique ne se place à gauche du lexème verbal, **-ees** s’attache immédiatement à droite du lexème verbal, sinon il se place en deuxième position dans la chaîne des proclitiques. Ce positionnement ne correspond à celui d’aucun autre morphème wolof fonctionnellement comparable. Il y a probablement une explication historique à ce comportement très particulier d’un morphème qui pourrait fonctionnellement se rattacher, soit à un ensemble de marqueurs d’opération sur la valence du verbe, soit à un paradigme d’indices de sujet, mais nous n’avons malheureusement aucune hypothèse à proposer à ce sujet.

4.4. Sujet zéro et référence vague

La notion de référence vague a déjà été abordée dans ce qui précède à propos de pronoms ou indices pouvant assumer cette valeur. Mais il peut arriver aussi que le caractère relativement vague du référent auquel est assigné le rôle que le verbe assigne en principe à son sujet se manifeste de façon beaucoup plus radicale. C’est notamment le cas pour les constructions du joola et du peul dans lesquelles l’absence exceptionnelle de tout matériau morphologique dans les positions de constituant sujet et d’indice de sujet exprime une valeur de référence vague.

Ce phénomène a déjà été brièvement mentionné en 4.1 pour le joola banjal. Dans cette langue, le verbe comporte en règle générale un indice de sujet préfixé obligatoire, et aucun des indices de sujet n’a une forme vide, mais il existe des constructions où exceptionnellement le verbe ne comporte aucun indice de sujet.

Nous avons déjà vu en 4.1.5.4 qu’en joola banjal, les démonstratifs à référence vague ont la particularité de figurer en position de sujet sans être repris par un indice préfixé au verbe. Mais leur présence n’a pas un caractère de nécessité, et la simple absence de tout indice de sujet peut en joola banjal signifier le caractère relativement vague de l’argument sujet. Par exemple, en (65a), nous voyons que lorsque l’argument

de **ereli** 'être éloigné' est désigné comme **fal fafu** 'le fleuve', la règle d'indexation obligatoire du sujet doit être respectée. Mais en (65b), où l'argument-sujet s'identifie à un référent désigné de manière vague dans la phrase précédente comme **bo nojaaleme** 'là où nous allons', on peut avoir une construction sans indice de sujet.

(65) Joola banjal

- a. – **F-al** **fafu** **fu-reli-reli ?**
 CLfi-fleuve CLfi.DEF CLfi-être_éloigné-être_éloigné
 'Est-ce que le fleuve est loin ?'
- **Kanɪ,** **fu-reli-ut.** /***Kanɪ, reli-ut.**
 non CLfi-être_éloigné-NEG
 'Non, il n'est pas loin.'
- b. – **Bo** **no-ja-ale-me** **reli-reli ?**
 CLbi.REL 1PL-aller-1PL-SBD être_éloigné-être_éloigné
 'C'est loin, là où nous allons ?'
- **Kanɪ,** **reli-ut.**
 non être_éloigné-NEG
 'Non, ce n'est pas loin.'

Ce type de construction, où l'absence d'indice de sujet signifie le caractère relativement vague de l'argument sujet, semble répandu dans les différentes variétés de joola, comme l'illustre l'exemple fooñi (66).

(66) Joola fooñi (Sapir 1965: 30)

Sum-ut-om.
 plaire-NEG-1SG
 'Ça ne me plaît pas.'

Un phénomène semblable s'observe en peul. En peul, à la différence du joola, les indices de sujet ne sont obligatoires qu'en l'absence de groupe nominal sujet, mais le peul a en commun avec le joola l'expression de la référence vague au moyen de constructions sans aucune référence explicite à l'argument sujet (ni sous forme de groupe nominal, ni sous forme d'indice attaché au verbe). Toutes les descriptions tant soit peu détaillées des différentes variétés du peul mentionnent ce phénomène. L'exemple (67a-c) reproduit quelques illustrations pour la variété du Fouta Djallon. Le verbe est à des formes de conjugaison incluant la copule locative **no** en fonction d'auxiliaire, mais aucun sujet ou indice de sujet n'est présent. On comparera ces phrases à (67d-e), qui illustrent respectivement l'emploi de **no** comme copule locative et la prédication verbale canonique en peul.

(67) Peul du Fouta Djallon (Caudill & Diallo 2000 : 2, 44, 68)

- a. **No** **mars-uɗe ?**
 COPLOC marcher-PROG
 'Est-ce que ça va ?'

- b. **No butt-i seeda.**
 COPLOC se-rafraîchir-STAT un_pou
 'Ça va un peu mieux.' (en référence à la santé)
- c. **No wodɗ-i.**
 COPLOC être_loin-PROG
 'C'est loin.' (en référence à un lieu identifié de manière vague)
- d. **Deftere nden no ka suudu.**
 livre DEF.CLnden COPLOC à maison
 'Le livre est dans la maison.'
- e. **Baafal ngal no uddit-ii.**
 porte DEF.CLngal COPLOC ouvrir-PASS.STAT
 'La porte est ouverte.'

4.5. Accord sujet-verbe non canonique et généricité

Parmi les langues examinées dans cet article, le bijogo a la particularité d'attester une relation entre référence vague et généricité semblable à ce que l'on peut observer en français lorsque *ça* (qui est régulièrement utilisé en français pour exprimer la référence vague) est utilisé pour souligner qu'un nom topicalisé est à interpréter en valeur générique (comme par exemple dans *Les chiens, ça aboie* vs. *Les chiens, ils aboient*). En effet, la référence vague est assumée en bijogo par la classe ɲO, qui est notamment la classe à laquelle appartient le nom ɲoo 'chose'. Mais l'indice de classe ɲO peut aussi s'utiliser par référence à un nom d'une classe quelconque pour signifier que ce nom est à prendre en valeur générique – exemple (68).

(68) Bijogo

- a. **Kɔ-kpɛɲ kɔ-tɔnɔɲ.**
 CLko-fromager CLko.ACP-être_haut
 'Le fromager est haut.'
- b. **Kɔ-kpɛɲ ɲɔ-tɔnɔɲ.**
 CLko-fromager CLɲo.ACP-être_haut
 'Un fromager, c'est haut.'

Cet emploi de la classe ɲO, dans lequel la règle générale d'accord en classe est suspendue, est cohérent avec une particularité de cette classe qui constitue un trait original du système de classes du bijogo. En effet, c'est à cette classe qu'appartiennent, non seulement ɲoo 'chose', mais aussi des noms de sens relativement général tels que ɲute 'arbre', ɲɔkato 'poisson', ɲɔkɔma 'animal', ɲɔba 'serpent' (alors que les noms désignant des espèces particulières d'arbres, poissons, animaux ou serpents appartiennent à des classes autres que la classe ɲO).

On peut aussi caractériser comme construction s'écartant de la construction canonique sujet-verbe une construction prédicative du joola kerak ayant pour

fonction l'expression de la généricité. Dans cette construction, le verbe est à l'infinitif, et le groupe nominal exprimant l'argument sujet est dans sa position habituelle (immédiatement avant le verbe) mais n'a pas la relation d'accord avec le verbe qui caractérise les sujets canoniques. En effet, le verbe à l'infinitif porte un préfixe qui n'est pas un préfixe d'accord : ce préfixe est invariablement, quelle que soit la classe du sujet, soit le préfixe lexicalement associé au verbe comme préfixe d'infinitif, soit le préfixe d'infinitif 'standard' (**ja-**) – exemple (69). On observe que dans cette construction, la présence de **keb** 'tout, complètement' semble obligatoire.

(69) Joola kerak

- | | | | |
|----|--------------------------------------|----------------------|-------------|
| a. | Bu-riŋ-ab | ja-ya | keb. |
| | CL bu -épine-DEF.CL bu | CL ja -piquer | IDEO |
| | 'Les épines, ça pique.' | | |

Plusieurs variétés de joola attestent une autre possibilité de marquer qu'un nom nu dans le rôle de sujet est à interpréter comme générique par une construction dans laquelle les règles usuelles d'accord entre sujet et verbe sont suspendues. Dans cette construction, le verbe présente invariablement l'indice de sujet qui se réfère en principe à la classe A (humains singulier), quelle que soit la classe du nom sujet. Cette construction, illustrée pour le banjal à l'exemple (70), est particulièrement usuelle dans les proverbes.

(70) Joola banjal

- | | | | |
|----|---|-------------------|------------------|
| a. | Ji-cil | a-ffas-ut | a-ssanum. |
| | CL ji -œil | CLa-connaître-NEG | CLa-riche |
| | 'L'œil ne décèle pas le riche.' | | |
| b. | Fu-kun | undi | a-bogər |
| | CL fu -carpe_rouge | HAB.NEG | CLa-engendrer |
| | 'Une carpe rouge n'engendre pas une carpe noire.' | | |

5. Détopicalisation et impersonnalité

5.1. Constructions impersonnelles à valeur présentationnelle

L'absence de terme présentant les caractéristiques d'un sujet canonique peut s'observer dans des constructions qui en termes de sens dénotatif sont équivalentes à des constructions du même verbe dans lesquelles un sujet canonique est présent, mais différent du point de vue de la présentation de l'information, comme en français *Trois femmes sont venues* vs. *Il est venu trois femmes*. Dans la construction du français illustrée par *Il est venu trois femmes*, l'argument-sujet est exprimé en position postverbale et perd les propriétés d'un sujet canonique. Un indice de sujet est présent, mais son rôle est purement formel, et il ne participe en rien à l'expression de l'argument-sujet.

De telles constructions, souvent désignées comme 'présentationnelles' ou 'thétiques', sont par exemple communes parmi les langues bantoues – cf. notamment

Creissels (2011), mais sont rarement mentionnées dans les descriptions de langues d'Afrique de l'Ouest. En fait elles ne sont pas totalement absentes, mais elles n'occupent qu'une place marginale. Parmi les langues de la région sénégalaise, la règle générale est qu'elles ne sont possibles qu'avec un tout petit nombre de verbes. Le verbe 'rester' peut généralement avoir une telle construction, mais il est souvent le seul à avoir cette propriété.

C'est le cas du mandinka, où comme l'illustre l'exemple (71b), le verbe **tú** 'rester' admet une construction dont l'équivalent n'a été relevé avec aucun autre verbe de cette langue. Dans cette construction, la position canonique du sujet est occupée par un pronom de troisième personne du singulier explétif, tandis que le constituant nominal qui reçoit le rôle sémantique que **tú** assigne en principe à son sujet occupe après le verbe une position qui est en principe réservée aux obliques, position dans laquelle il est facultativement marqué d'une postposition.

(71) Mandinka

- a. **Musu-kéebáa** **fula** **tú-tá** **saatéw-o** **to.**
 femme-vieux deux rester-ACP.POS village-D LOC
 'Deux vieilles femmes sont restées au village.'
- b. **A** **tú-tá** **jěe** **musu-kéebáa** **fula** **(la).**
 3SG rester-ACP.POS là femme-vieux deux OBL
 'Il est resté là deux vieilles femmes.'

En wolof, langue à classes nominales et à indexation obligatoire du sujet mais qui ne marque pas de distinction de classe dans l'indexation du sujet, on a de manière semblable une construction impersonnelle de 'rester' dans laquelle ce verbe présente invariablement un indice explétif de troisième personne du singulier, tandis que le constituant nominal qui exprime l'unique argument est en position postverbale et ne contrôle plus l'accord du verbe – exemple (72).

(72) Wolof

- a. **Maa-y** **des** **ci** **kër** **gi.**
 1SG.FOC-INACP rester à maison CLg.DEF
 'C'est moi qui resterai à la maison.'
- b. **Des** **na** **ñaari** **fan.**
 rester PRF.3SG deux jours
 'Il reste deux jours.'

Dans les langues qui marquent des distinctions de classe dans l'indexation du sujet et qui ont un indice explétif dans la construction impersonnelle du verbe 'rester', on peut s'attendre à trouver en fonction d'explétif l'indice qui s'utilise par ailleurs en fonction argumentale pour exprimer la référence vague. C'est par exemple ce qui s'observe en pepel – exemple (73) – avec l'indice de classe 3.

(73) Pepel

ɔ-doko	problema	pə-lonj.
CLɔ-rester	(CLp)problème	CLp-un
'Il reste un problème.'		

Dans le cas du joola banjal, le caractère exceptionnel de la construction impersonnelle du verbe 'rester' illustrée en (74b) est particulièrement évident du fait de l'absence d'indice de sujet dans une langue où la règle générale est la préfixation obligatoire d'un indice de sujet au verbe, et où aucun des indices de sujet ne se manifeste par un préfixe zéro. Ceci est toutefois cohérent avec le fait qu'en joola banjal, l'absence d'indice de sujet s'observe aussi dans l'expression de la référence vague – cf. section 4.4.

(74) Joola banjal

- a. **Si-relem** **saso** **si-ŋañño-ε.**
 CLsi-argent CLsi.DEF CLsi-rester-ACP
 'L'argent est resté.'
- b. **ŋañño-ε** **si-relem.**
 rester-ACP CLsi-argent
 'Il est resté de l'argent.'

Le balant ganja est un autre exemple de langue où le caractère exceptionnel de la construction présentationnelle du verbe 'rester' est rendu évident par le fait qu'il n'y a à gauche du lexème verbal ni sujet ni indice de sujet – exemple (75), alors que la règle générale en balant ganja est que le verbe doit être ou bien précédé d'un groupe nominal sujet, ou bien préfixé d'un indice de sujet.

(75) Balant ganja

ŋátè	hálá	à-wóddà.
rester	personne	CLha-un
'Il reste une personne.'		

Dans la plupart des langues que nous avons directement examinées, nous n'avons pas réussi à relever une construction semblable avec d'autres verbes que 'rester'. Sambou (1979) fournit toutefois un exemple avec le verbe 'jaillir' en joola kassa – exemple (76).

(76) Joola Kassa (Sambou 1979 : 178)

- a. **Maa** **mu-howulo** **taater.**
 eau CLmu-jaillir ici
 'De l'eau jaillit ici.'
- b. **Howulo** **maa** **taater.**
 jaillir eau ici
 'Il jaillit de l'eau ici.'

De même en balant ganja, outre le verbe ‘rester’ illustré à l’exemple (75), une construction impersonnelle à valeur présentationnelle a été observée seulement avec le verbe ‘être’ – exemple (77). On observe qu’avec ‘être’, à la différence de ‘rester’, un indice de sujet est présent, mais il s’agit d’un indice explétif de classe U (la classe qui dans cette langue peut exprimer la référence vague, comme dans la deuxième partie de la phrase citée à cet exemple).

(77) Balant ganja

Wì-ìg-gí **f-lěy,** **fó** **ù-núm-ná-tè**
 CLu-HYP-être CLf-jour OBLIG CLu-apporter-2SG-CTRP
ù-bóñj-è.
 CLu-être_bon-RES
 ‘Tôt ou tard (litt. ‘il pourra être un jour’), cela t’apportera certainement le bonheur.’

Le capverdien est la seule des langues examinées qui se distingue par une utilisation nettement plus large de cette construction. En capverdien, la construction présentationnelle est possible non seulement avec **fika** ‘rester’ mais aussi avec un certain nombre d’autres verbes tels que **buâ** ‘sauter, s’envoler’, **duensi** ‘tomber malade’, **fuxi** ‘s’enfuir’, **kai** ‘tomber’, **móri** ‘mourir’, **parsi** ‘apparaître’, **sai** ‘sortir’, **surji** ‘surgir’, **txiga** ‘arriver’. Dans cette construction du capverdien, comme en joola et en balant ganja, la position canonique du sujet reste vide – exemple (78).

(78) Capverdien

- a. **Ka** **fika** **nada.**
 NEG rester rien
 ‘Il n’est rien resté.’
- b. **N** **ten ki** **bá** **kása** **pamódi** **duensê-m**
 1SG devoir aller maison parce_que tomber_malade-1SG
nha **maridu.**
 1SG mari
 ‘Je dois rentrer chez moi parce que mon mari est tombé malade.’
 litt. ‘... m’est tombé malade mon mari.’

5.2. La construction interrogative du laalaa

Un autre type de construction impersonnelle motivée par le caractère non topique du participant qui pourrait être encodé comme sujet se rencontre en laalaa. Il s’agit de phrases interrogatives utilisées pour questionner sur le sujet : au lieu que le pronom interrogatif occupe la position canonique d’un sujet, il est placé après le verbe (parfois en fin de phrase, parfois entre le verbe et d’autres constituants), et la position de sujet est occupée par un explétif dont le choix tient toutefois compte de la distinction entre animé et inanimé, ce qui donne des constructions qu’on pourrait rendre approximativement en français comme *Ils ont mangé la viande qui ?* au sens de ‘Qui a mangé la viande ?’, ou *Ça t’est arrivé au doigt quoi ?* pour ‘Qu’est-ce qui

t'est arrivé au doigt ?' – exemple (79). Fonctionnellement, on peut dire que cette construction du laalaa revient à dissocier pour les énoncer successivement, d'abord la présupposition qu'implique la phrase interrogative, et ensuite l'interrogation proprement dite.

(79) Laalaa

- a. **Bɪ** **tɪs** **k-etaa** **k-aa** **ɓa ?**
 CL_B laver CL_k-marmite CL_k-DEF qui
 'Qui a lavé la marmite ?'
- b. **Cɪ** **laas-saa** **ya** **ga** **jəkɔn** **ju** **ne ?**
 CL_c arriver-2SG quoi à CL_j-doigt CL_j-DEF Q
 'Qu'est-ce qui t'est arrivé au doigt ?'

Il importe ici de situer les formes qui interviennent dans cette construction (les explétifs **ɓɪ** et **cɪ** ainsi que les interrogatifs **ɓa** et **ya**) dans le système de classes nominales du laalaa. Pour cela, il convient de prendre en compte le statut particulier qu'occupent dans ce système les noms **ɓɔɔ** 'être humain' et **ɔñ** 'chose'. Ces deux noms ont la particularité d'appartenir au singulier à la classe Y, et d'être les seuls noms communs rattachés à cette classe. Au pluriel, **ɓɔɔ** appartient à la classe B, qui ne comporte aucun autre nom commun, tandis que **ɔñ** appartient à la classe C, qui est par contre de manière générale la classe de pluriel de tous les noms communs qui ne font pas leur pluriel par commutation de préfixe. Par ailleurs, les pronoms et indices de l'appariement Y/B s'utilisent par référence aux noms propres de personnes, et ce sont les démonstratifs de la classe Y qui assument l'expression de la référence vague.

On peut donc voir à partir de là que, dans la construction interrogative du laalaa, l'explétif qui apparaît en présence de l'interrogatif 'qui ?' est l'indice qui dans un autre contexte s'interpréterait comme 'les personnes en question', et l'explétif qui apparaît en présence de l'interrogatif 'quoi ?' est l'indice qui dans un autre contexte s'interpréterait comme 'les choses en question'.

Il n'est pas difficile d'imaginer des scénarios susceptibles d'expliquer historiquement l'apparition d'une telle construction. Toutefois, en l'absence d'éléments concrets susceptibles d'orienter vers une hypothèse plutôt qu'une autre, cela n'aurait pas beaucoup de sens d'entrer dans une telle discussion. Nous noterons simplement qu'aucune des autres langues que nous avons examinées ne présente de construction semblable.

5.3. Emploi impersonnel à valeur existentielle de verbes 'avoir'

Le propre de la prédication existentielle est de présenter la relation de localisation entre une entité et un lieu selon une perspective particulière. L'emploi impersonnel d'un verbe transitif de possession (comme en français *Il y a un chien dans la cour* vs. *Le chien est dans la cour*) est l'une des façons possibles de distinguer la prédication existentielle de la prédication de localisation.

L'utilisation de verbes transitifs de possession ('avoir') qui assignent respectivement les rôles de possesseur et de possédé à leur sujet et à leur objet est une stratégie d'expression de la possession prédicative très courante dans les langues de la région sénégalienne, et dans la plupart de ces langues, ces mêmes verbes ont aussi un emploi existentiel. Il y a toutefois des exceptions, notamment le balant ganja, qui a un verbe transitif de possession mais ne l'utilise pas en valeur existentielle.

L'emploi existentiel d'un verbe 'avoir' ne débouche pas nécessairement sur une construction impersonnelle. Par exemple, en mandinka, l'utilisation existentielle de **sotó** 'avoir' se fait dans le cadre de l'alternance causatif / anticausatif. En mandinka, **sotó** fait partie d'une classe de verbes labiles qui ont un emploi transitif mais qui peuvent s'utiliser aussi dans une construction intransitive qui sémantiquement peut se décrire comme la contrepartie anticausative de la construction transitive. Autrement dit, dans la construction existentielle de **sotó** 'avoir', la désignation de l'entité localisée constitue un sujet parfaitement canonique. Un équivalent français approximatif de la phrase (b) de l'exemple (80) pourrait être quelque chose comme *Aucun couteau ne peut s'avoir (= n'est disponible) ici*.

(80) Mandinka

- a. **ŋ** **mán** **murú** **soto**.
 1SG ACP.NEG couteau avoir
 'Je n'ai pas de couteau.'
- b. **Muru** **mán** **sotó** **jaŋ**.
 couteau ACP.NEG avoir ici
 'Il n'y a pas de couteau ici.'

Dans d'autres langues, l'entité localisée occupe dans la construction existentielle du verbe 'avoir' la même fonction d'objet que le possédé dans la construction possessive du même verbe. La position de sujet peut alors ou bien rester vide, ou bien être occupée par un élément explétif (c'est-à-dire qui ne participe pas à l'expression de la structure argumentale).

Dans plusieurs langues qui ont une indexation du sujet sans distinction de classe à la troisième personne, un indice de troisième personne du singulier est présent en qualité d'explétif dans la construction existentielle du verbe 'avoir', et il y a ambiguïté avec l'emploi du même indice pour représenter le possesseur dans la construction possessive du même verbe, comme dans l'exemple sereer (81) ou dans l'exemple wolof (82). La même chose s'observe en nyun guñaamolo.

(81) Sereer

- A-jega** **saaf** **ke**.
 3-avoir.ACP (CLk)couscous CLk.DEF
 'Il/elle a du couscous.' ou 'Il y a du couscous.'

(82) Wolof

Am **na** **ndox.**
 avoir PRF.3SG eau
 ‘Il/elle a de l’eau.’ ou ‘Il y a de l’eau.’

En français, une telle ambiguïté est évitée par la présence obligatoire de l’indice locatif *y* dans la construction existentielle, mais aucune des langues que nous avons examinées n’a recours à cette stratégie.

Parmi les langues qui marquent des distinctions de classe à la troisième personne, on peut avoir dans la construction existentielle du verbe ‘avoir’ un indice par ailleurs susceptible d’exprimer la référence vague, mais qui dans cette construction doit s’analyser comme explétif. C’est notamment le cas en pepel – exemple (83). Dans cet exemple pepel, il ne peut pas y avoir d’ambiguïté avec un possesseur humain, car l’indice devrait alors être celui de la classe A. Toutefois, en fonction du sens du nom en fonction d’objet, il peut y avoir ambiguïté entre l’interprétation de **ɔ** comme explétif dans une construction existentielle et l’interprétation de ce même indice comme représentant un possesseur de classe **ɔ**.

(83) Pepel

ɔ-ka **ŋɛ-kem** **Uyum.**
 CL**ɔ**-avoir CL**ŋ**-palmier Biombo
 ‘Il y a des palmiers à Biombo.’

Le joola banjal utilise ici encore la stratégie qui consiste à laisser exceptionnellement vide la position de l’indice de sujet, ce qui a pour effet d’éliminer toute possibilité d’ambiguïté. Les phrases (a) et (b) de l’exemple (84) illustrent l’emploi de **ebaj** ‘obtenir, avoir’ comme verbe transitif de possession, tandis que les phrases (c) à (f) illustrent l’emploi impersonnel de ce verbe.

(84) Joola banjal

- a. **Nɪ-baj-ɛ** **ji-ɪba** (**nɪ** **ɛ-pɔc-ɔm**).
 1SG-avoir-ACP CL**ji**-couteau dans CL**ɛ**-sac-1SG
 ‘J’ai un couteau (dans mon sac).’
- b. **Ateɔ** **na-baj-ɛ** **gu-ññɪl** **fotɔk.**
 Atéjo CL**a**-avoir-ACP CL**gu**-enfant cinq
 ‘Atéjo a cinq enfants.’
- c. **Baj-ɛ** **ji-ɪba** **nɪ** **ɛ-pɔc** **yayɔ.**
 avoir-ACP CL**ji**-couteau dans CL**ɛ**-sac CL**ɛ**.DEF
 ‘Il y a un couteau (dans le sac).’
- d. **Nɪ-ju-juk** **buok** **bab-baj** **bug-an** **nakɪ** **gu-kkuet.**
 1SG-voir-voir que avoir-avoir CL**gu**-personne HAB CL**gu**-voler
 ‘J’ai vu qu’il y avait des gens qui volaient.’

- e. **Fulay** **pan** **baj** **bu-kot** **Mof evvi.**
 cette_année INACP avoir CLbi-initiation Mof Avvi
 ‘Cette année il y aura l’initiation dans le Mof Avvi.’
- f. **Baj-ot** **su-ñaro** **ni** **ga-llak** **gagu.**
 avoir-NEG CLsi-singe dans CLgi-champ CLgi.DEF
 ‘Il y a des singes dans le champ.’

L’emploi de ‘avoir’ sans indice de sujet pour exprimer l’existence semble général dans l’ensemble joola.

En laalaa, la règle générale est qu’un verbe doit être obligatoirement accompagné, ou bien d’un groupe nominal sujet, ou bien d’un pronom sujet, mais l’emploi de ‘avoir’ en valeur existentielle est un cas où exceptionnellement, on a en laalaa une construction ne comportant ni groupe nominal sujet, ni pronom sujet. L’exemple (85) compare la construction canonique à valeur possessive du verbe ‘avoir’ du laalaa et la construction impersonnelle du même verbe en valeur existentielle.

(85) Laalaa

- a. **K-ɛlɔɔ** **k-u** **laak-en** **měsu.**
 CLk-canari CLk-DEF avoir-ACP (CLm)eau
 ‘Le canari a de l’eau.’
- b. **Kɪ** **laak-en** **měsu.**
 CLk avoir-ACP (CLm)eau
 ‘Il a de l’eau (le canari).’
- c. **Laak-en** **měsu** **ga** **k-ɛlɔɔ** **k-u.**
 avoir-ACP (CLm)eau dans CLk-canari CLk-DEF
 ‘Il y a de l’eau dans le canari.’

Une situation semblable est signalée dans diverses variétés de peul, où en l’absence d’un groupe nominal sujet, l’absence d’indice de sujet peut distinguer l’emploi existentiel d’un verbe ‘avoir’ de son emploi possessif.

Le capverdien se range aussi parmi les langues dans lesquelles, dans l’emploi existentiel de ‘avoir’, la position de sujet reste vide – exemple (86). Ceci assure la distinction avec l’emploi possessif du même verbe, dans lequel la règle générale interdisant de laisser cette position vide est respectée.

(86) Capverdien

- Ten** **kuátu** **pé** **di** **koku** **na** **nha** **kintal.**
 avoir quatre pied de coco dans 1SG cour
 ‘Il y a quatre cocotiers dans ma cour.’

5.4. Emploi impersonnel de verbes ‘trouver’ pour exprimer l’occurrence d’un événement

Un phénomène comparable à l’emploi existentiel du verbe ‘avoir’ s’observe parfois avec un verbe transitif glosé comme ‘trouver’, aboutissant à une valeur qu’on peut aussi qualifier d’existentielle, à ceci près qu’il ne s’agit pas de la présence d’une entité concrète, mais de l’occurrence d’un événement. *Il se trouve que...* constitue une traduction française possible. L’exemple sereer (87) avec le verbe **sof** ‘trouver’ est ainsi très semblable à l’exemple (81) avec le verbe **jeg** ‘avoir’ cité ci-dessus. Dans les deux cas on a un indice de troisième personne explétif. La différence est que **jeg** est suivi d’un groupe nominal objet désignant l’entité dont on affirme la présence, alors que **sof** est suivi d’une complétive désignant l’événement dont on affirme l’occurrence.

(87) Sereer

Xan	a-sof	o-maag	a-den	torop.
FUT	3-trouver	2SG-être_plus_âgé	ACC-3PL	beaucoup
‘Il se trouvera que tu es beaucoup plus âgée qu’eux.’				

En mandinka, nous avons mentionné ci-dessus que **sotó** ‘avoir’ s’emploie en valeur existentielle dans une construction qui n’a rien d’impersonnel, car la désignation de l’entité dont on pose la présence en un lieu occupe la fonction de sujet. Par contre, **tará** ‘trouver’ utilisé avec un complément phrastique pour signifier l’occurrence d’un événement s’utilise dans une construction à sujet explétif. L’exemple (88a) illustre l’emploi canonique de **tará** avec une complétive objet, qui selon la règle générale en mandinka est en position détachée, un pronom de troisième personne du singulier qui doit s’analyser comme cataphorique occupant la position canonique de l’objet (cf. section 7). Les exemples (88b-c) illustrent la construction impersonnelle, dans laquelle la complétive objet est traitée de la même façon, tandis qu’un pronom de troisième personne du singulier qu’il faut analyser comme explétif occupe la position de sujet.

(88) Mandinka

- a. **ŋ́** **ŋ́á** **a_i** **tara** **[j́y-o** **le** **duuru-ta]** **i**,
 1SG ACP.POS 3SG trouver eau-D FOC se_troubler-ACP.POS
 ‘J’ai trouvé que l’eau était trouble.’
- b. ... **adún** **a** **yé** **a_i** **tara**
 pourtant 3SG ACP.POS 3SG trouver
 ‘... et pourtant il se trouve (litt. ‘ça trouve’)
- [kó** **ntolu** **mú** **Bayinuŋk-óo-lu** **le** **ti]** **i**.
 que 1PL.EMPH COPID Baïnouk-D-PL FOC OBL
 que nous sommes Baïnouk.’
- c. **Níŋ** **a** **yé** **a_i** **tara** **[í** **mú**
 si 3SG ACP.POS 3SG trouver 2SG COPID

sirif-óo le ti] j;
 chérif-D FOC OBL

‘Si tu es vraiment un chérif (litt. ‘Si ça trouve que tu es un chérif’),

í sé ń máakóyí noo.
 2SG POT 1SG aider pouvoir
 tu dois pouvoir m’aider.’

Comme cela a été observé ci-dessus dans plusieurs langues à propos de l’emploi impersonnel de ‘avoir’, cet emploi impersonnel de ‘trouver’ en mandinka est ambigu, car il est *a priori* possible d’interpréter le **a** en position de sujet comme représentant le premier argument d’une prédication transitive canonique : selon le contexte, **a yé a tará** peut se comprendre, soit comme ‘La personne en question a trouvé que ...’, soit comme ‘Il se trouve que ...’.

6. Animéité et impersonnalité

Le recours à des constructions impersonnelles peut tenir au fait que l’expression susceptible d’occuper la fonction de sujet occupe une position relativement basse sur l’échelle d’animéité. En particulier, lorsqu’un verbe peut assigner un même rôle sémantique à un groupe nominal canonique ou à un constituant de nature phrastique, il est assez courant à travers les langues d’observer un contraste entre un groupe nominal qui a tout d’un sujet canonique et un constituant phrastique assumant le même rôle sémantique mais qui syntaxiquement s’écarte d’une manière ou d’une autre du comportement d’un sujet canonique. Ainsi en français, dans *Cette histoire est surprenante*, *cette histoire* est un sujet parfaitement canonique ; or si on cherche à faire commuter *cette histoire* avec par exemple *qu’on ne m’ait pas prévenu*, les constructions les plus naturelles sont *Il est surprenant qu’on ne m’ait pas prévenu* et *C’est surprenant qu’on ne m’ait pas prévenu*, où l’unique argument de *être surprenant* occupe une position qui n’est pas celle d’un sujet canonique.

La question qui se pose alors est de caractériser le degré de déviance par rapport à une construction à sujet canonique. Il est parfois possible de considérer que le constituant phrastique diffère seulement d’un sujet canonique par le fait qu’il doit nécessairement figurer en position détachée et être représenté par un pronom ou indice dans la position syntaxique dans laquelle il reçoit son rôle sémantique. Il ne s’agit là que d’une déviation qu’on peut juger mineure par rapport au comportement canonique d’un sujet. Cette analyse est possible pour la construction qu’illustre en français *C’est surprenant qu’on ne m’ait pas prévenu*, car en l’absence du constituant phrastique succédant au verbe, *ça ~ ce* peut s’interpréter comme représentant anaphoriquement un constituant phrastique (cf. par exemple [*On ne m’a pas prévenu*]_i, et *c_i’est surprenant*). Par contre, il n’est pas possible d’avoir quelque chose comme **[On ne m’a pas prévenu]_i, et il_i est surprenant*, ce qui montre que dans *Il est surprenant qu’on ne m’ait pas prévenu*, on a une déviation beaucoup plus importante relativement à la notion de sujet canonique : *il* ne peut pas s’analyser comme pronom annonçant par cataphore un constituant détaché à droite, et ne peut s’analyser que comme élément explétif dans une construction impersonnelle. On observe d’ailleurs en français que cette différence syntaxique va de pair avec une différence d’intonation.

Parmi les langues examinées ici, le mandinka est une langue qui utilise de manière particulièrement systématique le détachement obligatoire des constituants phrastiques. En particulier, les complétives sujet doivent obligatoirement figurer en position détachée, tandis que la position correspondant au rôle sémantique du constituant phrastique en position détachée est occupée par un pronom qui, de manière analogue à *ça* en français, remplit les conditions pour s'analyser comme représentant par cataphore la complétive en position détachée.

(89) Mandinka

- a. [A]_i kummaayáa-tá le [ka jik-óo soto]_i.
 3SG être_important-ACP.POS FOC INF espoir-D avoir
 'C'est important de garder espoir.'
- b. [A]_i m̃aŋ féeyáa [ka yíri-tóol-óo-lu tará
 3SG ACP.NEG être_facile INF arbre-champ-D-PL trouver
 mus-óo-lu lá mara-l-óo to]_i.
 femme-D-PL GEN gouverner-ANTIP-D LOC
 'Ce n'est pas courant de voir des vergers possédés par des femmes.'

En mandinka, ce fonctionnement n'est d'ailleurs pas propre à la position de sujet : de manière générale, comme cela est déjà apparu à l'exemple (87), les complétives figurent obligatoirement en position détachée et reçoivent leur rôle sémantique par l'intermédiaire d'un pronom occupant la position qui correspond à ce rôle.

Une construction semblable a été observée en balant ganja avec le verbe *raa* 'faire envie', qui rend dans cette langue l'idée de vouloir. Ce verbe se construit uniformément avec l'expérient comme objet. Quant au stimulus, s'il est exprimé par un nom, il occupe la position de sujet – exemple (90a). Si par contre il est exprimé par une phrase au subjonctif, il se place en position postverbale, et la position de sujet est occupée par *wíl* 'chose', que nous avons déjà rencontré dans d'autres constructions comme moyen d'expression de la notion de référence vague – exemple (90b).

(90) Balant ganja

- a. Gúdi r̃aa-ní.
 argent faire_envie-1SG
 'Je veux de l'argent.' litt. 'Argent me fait envie.'
- b. Wíl r̃aa-ní s̃am S̃aajó t̃ó.
 chose faire_envie-1SG que Sadjo partir
 'Je veux que Sadjo parte.' litt. 'Ça me fait envie que Sadjo parte.'

Le joola banjal illustre la situation dans laquelle la sélection d'un argument phrastique débouche sur une construction qui mérite par contre de manière évidente d'être considérée comme impersonnelle, du fait qu'elle ne comporte aucun indice de sujet qui serait susceptible d'être analysé comme représentant par cataphore le constituant phrastique qui succède au verbe. Les exemples (91) à (93) illustrent quelques verbes banjal dans leur construction canonique et dans la construction impersonnelle motivée par la sélection d'un argument phrastique.

(91) Joola banjal

- a. **vine** **aomu** **na-sonenti-e.**
 (CLa)homme CLa.DEM CLa-être_blâmable-ACP
 ‘Cet homme se conduit de façon honteuse.’
- b. **Sonenti-e** **na-jɔw** **gu-ñen** **gu-rakkel.**
 être_blâmable-ACP CLa-aller CLgu-main CLgu-vide
 ‘Il est honteux qu’il aille les mains vides.’

(92) Joola banjal

- a. **Bu-nuk** **baubu** **bu-ssu-ssom.**
 CLbi-vin_de_palme CLbi.DEM CLbi-être_doux-être_doux
 ‘Ce vin de palme est agréable.’
- b. **Su-ssom** **ε-rem** **bu-nuk** **ni** **bojom.**
 être_doux-être_doux CLε-boire CLbi-vin_de_palme dans matin
 ‘C’est agréable de boire du vin de palme le matin.’

(93) Joola banjal

- a. **Fu-mangu** **fafu** **fu-eri-eri.**
 CLfi-mangue CLfi.DEF CLfi-être_bon-être_bon
 ‘La mangue est bonne.’
- c. **Weri-weri** **ε-baj** **a-ññul** **vine.**
 être_bon-être_bon CLε-avoir CLa-enfant (CLa)homme
 ‘C’est bon d’avoir un fils.’

L’exemple (94) illustre le verbe ‘savoir’ dans sa construction canonique comme verbe transitif (phrase a), à la forme passive avec un sujet canonique (phrase b), et à la forme passive en construction impersonnelle (phrase c).

(94) Joola banjal

- a. **U-aña-aw** **gu-fas-ε** **bi-tt** **babu**
 CLu-cultivateur-DEF.CLu CLgu-savoir-ACP CLbi-rizière CLbi.DEF
tu **bu-ɔm.**
 où CLbi-se_trouver
 ‘Les cultivateurs savent où est la rizière.’
- b. **vine** **aomu** **na-fas-ɪ** **bənoban.**
 (CLa)homme CLa.DEM CLa-connaître-PASS partout
 ‘Cet homme est connu partout.’

- c. **Fas-t** **geebuok** **vine** **aumu**
 connaître-PASS que (CLa)homme CLa.DEM
ne-ssei-ssei.
 CLa-être_sorcier-être_sorcier
 ‘C’est bien connu que cet homme est un sorcier.’

On peut aussi en joola banjal reconnaître une construction impersonnelle dans les phrases de l'exemple (95). Dans ces phrases, une proposition est reprise par le pronom **mɔ**, et ce pronom semble occuper la fonction de sujet d'un verbe qui peut par ailleurs avoir des significations diverses, mais qui s'interprète dans ce contexte comme 'causer'. Ce qui rend cette construction exceptionnelle, c'est qu'il n'y a aucun indice préfixé au verbe 'causer'. Il n'y a en outre aucune règle générale selon laquelle on pourrait prédire l'utilisation de ce qui semble être un pronom de classe MI pour reprendre la phrase qui constitue le premier élément de cette construction. On peut seulement rapprocher ce phénomène de l'existence d'un démonstratif à référence vague **umu** qui semble lui aussi relever de la classe MI, et qui lui aussi s'emploie comme sujet sans être repris par un indice préfixé au verbe (cf. 5.1.5.4).

(95) Joola banjal

- a. **Ne-somu-somut,** **mɔ** **tæg-ε**
 CLa-être_malade-être_malade CLmi causer-ACP
a-kkay-ut **ε-añ.**
 CLa-aller-NEG CLε-cultiver
 ‘Il est malade, c’est pourquoi il n’est pas allé cultiver.’
- b. **A-aña** **emek,** **mɔ** **cul-ε** **na-mmeŋ**
 CLa-cultivateur (CLa)grand CLmi causer-ACP CLa-être_plein_de
ε-mmanɔ.
 CLε-riz
 ‘C’est un grand cultivateur, c’est pourquoi il a beaucoup de riz.’
- c. **Mata** **ε-bekkan-ɔl** **ε-lu-lu,** **mɔ**
 parce_que CLε-bicyclette-3SG CLε-être_percé-être_percé CLmi
kan-ε **na-bbañ.**
 causer-ACP 3SG-revenir
 ‘Son vélo a crevé, c’est pourquoi il est revenu.’

7. Agentivité et impersonnalité

Dans les langues européennes, certains verbes ont des constructions impersonnelles auxquelles on peut trouver pour motivation le fait qu'un participant animé ne présente pas le degré d'agentivité qui pourrait en faire un sujet parfaitement canonique. En particulier, dans les langues européennes, les verbes dont la structure argumentale comporte un seul participant animé dont le rôle sémantique peut être caractérisé comme expérient ont souvent des constructions présentant des caractéristiques plus ou moins évidentes d'impersonnalité (comme par exemple en latin *Me pudet* 'J'ai honte', où l'unique argument d'un verbe monovalent est au

cas accusatif et ne gouverne pas l'accord du verbe). On désigne parfois de telles constructions impersonnelles comme 'impersonnels affectifs'. C'est aussi à ce type fonctionnel de constructions impersonnelles qu'on peut rattacher l'utilisation de constructions dépourvues de sujet canonique en liaison avec l'expression de notions modales comme l'obligation ou le désir (comme par exemple en russe avec *Mne ne spitsja* 'Je n'ai pas envie de dormir', où l'unique argument de 'dormir' est au datif et ne gouverne pas l'accord du verbe, à la différence de *Ja splju* 'Je dors').

Il est remarquable que nous n'avons rien observé de tel dans aucune des langues que nous avons examinées. Dans ces langues, on ne relève aucun écart relativement à la prédication verbale canonique qui pourrait s'expliquer par la nature des rôles sémantiques assumés par les participants à l'événement.

8. Impersonnalité et aspect

Pour terminer, il convient d'examiner brièvement un cas de construction impersonnelle que nous avons relevé et qui ne relève pas de manière évidente de l'une des rubriques proposées par Malchukov & Ogawa (2011). Il s'agit d'une construction du joola banjal dans laquelle l'absence de sujet canonique tient à l'utilisation du verbe **ejju** 'commencer de/par' en qualité d'auxiliaire aspectuel. Ce verbe peut s'employer dans une construction comportant un sujet canonique, mais on le trouve aussi dans une construction spéciale où il fonctionne comme auxiliaire aspectuel, avec comme valeur 'venir juste de se produire' ou 'se produire pour la première fois'. L'exemple (96) illustre la construction du verbe **ejju** avec un sujet canonique.

(96) Joola banjal

- a. **A-ññul** **ako** **fulay** **na-jju-e**
 CLa-enfant CLa.DEF cette _année 3SG-commencer-ACP
fi-tñ **si-nnaŋ.**
 CLfi-manger CLsi-riz
 'L'enfant a commencé à manger du riz cette année.'
- b. **Gu-jju-e** **gu-rosor** **bala** **gu-kkay** **lekkol.**
 CLgu-commencer-ACP CLgu-jouer avant 3PL-aller école
 'Ils ont d'abord joué avant d'aller à l'école.'

Dans la construction impersonnelle illustrée à l'exemple (97), **ejju** est suivi d'un autre verbe à la forme de l'infinitif, et présente invariablement à l'indice de la classe E. Comme en banjal la plupart des verbes font leur infinitif en classe E, on peut penser qu'à l'origine, l'infinitif combiné à **ejju** assumait la fonction de sujet, mais cette analyse n'est plus possible, non seulement du fait de la position relative de l'auxiliaire et de l'infinitif, mais aussi du fait qu'aucune variation ne s'observe lorsque l'infinitif appartient à une autre classe, comme en (97b). Quant à l'argument qui constituerait le sujet du verbe en l'absence de l'auxiliaire **ejju**, il est obligatoirement représenté par un indice d'objet ; autrement dit, son comportement syntaxique peut être décrit comme identique à celui d'un objet qui serait nécessairement topicalisé.

(97) Joola banjal

- a. **E-jju-oli** **e-pur-ul** **ni** **bi-ut.**
 CLe-AUX-1PL CLa-sortir-CTRP dans CLbi-rizièrè
 ‘Nous venons de quitter la rizièrè.’
 litt. ‘Il nous est arrivé à l’instant de quitter la rizièrè.’
- b. **ɛ-jju-ɔm** **fi-tuñ** **ɛ-lliw** **ɛ-ñaro.**
 CLe-AUX-1SG CLfi-manger CLe-viande CLe-singe
 (a) ‘Je viens de manger de la viande de singe.’
 (b) ‘C’est la première fois que je mange de la viande de singe.’
 litt. ‘Il m’est arrivé à l’instant / Il m’arrive pour la première fois de manger de la viande de singe.’

Cette construction a donc un caractère plutôt insolite dans une typologie fonctionnelle des constructions impersonnelles, mais on peut aisément imaginer un scénario diachronique susceptible d’expliquer son apparition à partir de l’un des types énumérés dans les sections précédentes. Nous avons vu en effet à la section 7 que pas mal de langues (dont le joola banjal) ont recours à des constructions impersonnelles lorsqu’un constituant caractérisé par un faible degré d’animéité reçoit un rôle sémantique qui *a priori* pourrait lui conférer le statut de sujet. Or comme il vient d’y être fait allusion, cette construction résulte probablement de l’évolution d’une construction où l’argument du verbe ‘commencer’ était exprimé sous forme d’un groupe infinitival.

Conclusion

Dans cet article, nous nous sommes efforcés de passer en revue les données de quelques langues de l’aire sénégalienne pertinentes pour l’élaboration d’une typologie générale des phénomènes linguistiques couramment rangés à la rubrique de l’impersonnalité, et donc susceptibles de contribuer à une meilleure compréhension de ces phénomènes. Les principales conclusions peuvent être résumées de la façon suivante :

- (a) La plupart des types fonctionnels de constructions impersonnelles déjà identifiés, notamment dans les langues européennes, se retrouvent dans les langues de la région sénégalienne, avec toutefois une exception notable : les impersonnels ‘affectifs’ – cf. section 8.
- (b) En ce qui concerne l’expression d’un sujet générique humain, une particularité remarquable des langues examinées est la possibilité qu’un pronom de deuxième personne en valeur générique ait un antécédent.
- (c) En ce qui concerne les constructions impersonnelles à valeur présentationnelle, les langues examinées ont la particularité de connaître ces constructions mais de ne les utiliser que pour très peu de verbes : le verbe ‘rester’ est le seul qui soit régulièrement attesté dans une construction impersonnelle à valeur présentationnelle, et il semble être souvent le seul à connaître une telle construction.

- (d) De manière générale, on retrouve dans les langues examinées la difficulté bien connue à tracer une limite nette entre constructions à sujet canonique et constructions impersonnelles. Toutefois, plusieurs de ces langues ont des constructions impersonnelles qui s'écartent de manière particulièrement radicale de la prédication verbale canonique en ne comportant ni constituant sujet ni indice de sujet, alors qu'il s'agit de langues dans lesquelles la règle générale est l'obligation d'exprimer un sujet, et dans lesquelles aucun indice de sujet n'a une forme phonologique vide.
- (e) Enfin, tout au long de cet article, nous avons insisté sur l'importance de la notion de référence vague pour l'analyse de l'impersonnalité, et sur l'intérêt des données des langues à classes nominales pour une réflexion générale sur cette notion.

Abréviations

ACP	accompli	NEG	négatif
CL	classe nominale	OBL	oblique
COND	conditionnel	OBLIG	obligatif
COPID	copule d'identification	OST	ostensif
COPLOC	copule locative	PASS	passif
CTRP	centripète	PL	pluriel
D	déterminé	POS	positif
DEF	défini	POT	potentiel
DEM	démonstratif	PREP	préposition
FOC	focalisation	PRESENT	présentatif
FOCV	focalisation du verbe	PRF	parfait
FUT	futur	PROG	progressif
GEN	génitif	Q	marqueur de phrase
HAB	habituel		interrogative
HYP	hypothétique	REL	relativiseur
IDEO	idéophone	RES	résultatif
INACP	inaccompli	SBD	marqueur de subordination
INDE	indéfini	SG	singulier
INF	infinitif	STAT	statif
INT	intensif	SUBJ	subjonctif
INTERR	déterminant interrogatif	TAM	marqueur de
LOC	locatif		temps-aspect-modalité.

Références bibliographiques

- Bassène, A.C. & Creissels, D. 2011. 'Impersonal constructions in Jóola-Banjal'. In A. Malchukov and A. Siewierska (eds), *Impersonal constructions: a cross-linguistic perspective*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 285-306.
- Caudill, H. & Besseko Diallo, O. 2000. *Midó waawi pular; Learner's guide to Pular (Fuuta Jallon)*. Conakry : Peace Corps.

- Creissels, D. 2007. Impersonal and anti-impersonal constructions: a typological approach. Ms, University of Lyon. <http://deniscreissels.fr>
- Creissels, D. 2013. 'The generic use of the second person singular pronoun in Mandinka'. In D. Bakker and M. Haspelmath (eds), *Languages Across Boundaries. Studies in Memory of Anna Siewierska*. Berlin: De Gruyter Mouton, pp. 65-79.
- Creissels, D. À paraître. 'Typologie des systèmes de classes nominales dans deux groupes de langues atlantiques'. In D. Creissels & K. Pozdniakov (eds), *Les Classes nominales dans les langues atlantiques*.
- Creissels, D. & Sambou, P. 2013. *Le mandinka: phonologie, grammaire, textes*. Paris: Karthala.
- Diallo, A. 1999. *Grammaire descriptive du pular du Fuuta Jaloo (Guinée)*. Johan Wolfgang Goethe-Universität zu Frankfurt am Main.
- Faye, W. 1979. 'Étude morphosyntaxique du sereer singandum (région de Jaxaaw-Ñaaxar)'. Thèse de 3^e cycle, Université Stendhal, Grenoble.
- Giacalone, A. & Sansò, A. 2007b. 'The indefinite usage of *uomo* ('man') in early Italo-Romance. Grammaticalization an areality'. *Archivio Glottologico Italiano* XCII(I): 65-111.
- Ka, F.S. 1977. 'Description morpho-syntaxique du jengelle (parler peul du Sénégal)'. Thèse de 3^e cycle, INALCO, Paris.
- Malchukov A. & Ogawa, A. 2011. 'Towards a typology of impersonal constructions: A semantic map approach'. In A. Malchukov & A. Siewierska (eds), *Impersonal constructions, a cross-linguistic perspective*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 19-56.
- Sambou, P.-M. 1979. 'Joola kaasa esuulaalur : phonologie, morpho-phonologie et morphologie'. Thèse de 3^e cycle, Université de Dakar.
- Pozdniakov, K. 2012. *Problems of genetic classification of Atlantic and Mel languages*. Paper presented at *Towards Proto-Niger-Congo: Comparison and reconstruction*. Paris, 18-21 septembre 2012.
- Sapir, J.D. 1965. *A grammar of Joola-Fogny*. Cambridge University Press.
- Siewierka, A. 2008. 'Introduction: Impersonalization: An agent-based vs. a subject-based perspective'. *Transactions of the Philological Society* 106;2: 115-137. (*Special issue on Impersonal Constructions in Grammatical Theory*, guest-edited by Anna Siewierska)

Author's addresses

Denis Creissels
Laboratoire Dynamique du Langage
Université Lumière Lyon 2
Denis.Creissels@univ-lyon2.fr

Sokhna Bao Diop
UGB
Saint-Louis
Sénégal
baosokhna@hotmail.com

Alain-Christian Bassène
UCAD
Dakar
Sénégal
acbassene@hotmail.com

Mame Thierno Cissé
UCAD
Dakar
Sénégal
thiernoc@gmail.com

Alexander Cobbinah
SOAS
Londres
a.cobbinah@hotmail.com

El Hadji Dieye
UCAD
Dakar
Sénégal
dieye28@gmail.com

Dame Ndao
UCAD
Dakar
Sénégal
ndaodame@gmail.com

Sylvie Nouguié-Voisin
Université de Provence
Aix-en-Provence
sylvie.voisin@cnrs.fr

Nicolas Quint
LLACAN - CNRS
Paris
quint@vjf.cnrs.fr

Marie Renaudier
Université Lumière
Lyon
renaudiermarie@yahoo.fr

Adjaratou Sall
IFAN
Dakar
Sénégal
adjisall@yahoo.fr

Guillaume Segerer
LLACAN - CNRS
Paris
segerer@vjf.cnrs.fr

Abstract

Most descriptions of West-African languages do not raise the question of recognizing impersonal constructions in the sense of predicative constructions in which the identification of a canonical subject is problematic. This article shows that syntactic phenomena broadly comparable to those for which the notion of impersonal construction is commonly used can be found in West Africa, in particular in the languages of the Senegambian region (Senegal, Cape Verde, Gambia, Guinea Bissao). Five functional domains in which the lack of a canonical subject is cross-linguistically common are successively reviewed: (1) clauses referring to meteorological phenomena, (2) clauses characterized by the indefinite or generic nature of the argument that could be selected as the subject, (3) clauses characterized by the non-topical nature of the argument that could be selected as the subject, (4) clauses characterized a low degree of animacy of the argument that could be selected as the subject, (5) clauses characterized by a low degree of agentivity of the argument that could be selected as the subject.